« Nus in das huß » La léproserie de Haguenau et ses habitants du 13^e au 17^e siècle

Élisabeth Clementz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1525>

DOI : 10.4000/alsace.1525

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 41-85

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Élisabeth Clementz, « « Nus in das huß » La léproserie de Haguenau et ses habitants du 13^e au 17^e siècle », *Revue d'Alsace* [En ligne], 132 | 2006, mis en ligne le 15 novembre 2011, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1525> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1525>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Tous droits réservés

« Nus in das huß » La léproserie de Haguenau et ses habitants du 13^e au 17^e siècle

Élisabeth Clementz

- 1 Qu'est-ce que la lèpre autrefois ? Un mot, dont nous ne savons pas au juste quelle réalité il recouvre. Car, d'une part, la lèpre, comme toute autre maladie, a pu évoluer au fil des siècles. D'autre part, nous ne savons pas si les gens que les sources nous présentent comme lépreux l'étaient vraiment. Les diagnostics anciens, on le verra, sont parfois contradictoires, et Ambroise Paré souligne au 16^e siècle que sous le nom de lèpre, on désigne aussi la gale et diverses autres affections cutanées¹. Ce n'est qu'en 1873 que le Norvégien Hansen identifie le bacille de la maladie qui depuis porte son nom. C'est depuis cette date qu'il est possible de distinguer sûrement la lèpre d'autres affections dermatologiques. Avant 1873, en revanche, la lèpre n'est pour nous qu'un mot - un mot qui inspire la peur et la répulsion, un mot qui suffit à mettre un homme au ban de la société, un mot qui n'a pas fini de résonner puissamment dans l'imaginaire collectif.
- 2 En effet, le Moyen Age a trouvé dans l'Ancien Testament l'idée que la lèpre n'est pas une simple maladie, mais une impureté rituelle qui a à voir avec le péché², mais sa perception du lépreux évolue avec le temps. Ainsi, pour saint Ambroise et saint Grégoire, la lèpre est certes révélatrice de l'état de péché, mais elle offre également une occasion de rachat³. Cette chance de salut concerne bien évidemment le lépreux lui-même, mais aussi toute personne qui se mettra à son service, toute personne qui verra en lui l'image du Christ souffrant. Cette vision du lépreux, fortement soutenue par le mouvement canonial, prédomine au 12^e siècle. Etudiant les léproseries de la province ecclésiastique de Sens, Touati a pu établir qu'à cette époque la part relative des malades par rapport aux valides - frères et sœurs laïques, convers et converses, reçus, donnés - y est comprise entre le tiers et la moitié des effectifs. Une telle cohabitation entre une population saine et des lépreux nous est inconnue en Alsace. Hasard des sources ? Pas forcément. En Alsace, on ne sait presque rien sur les léproseries avant le 14^e siècle, et la

première d'entre elles n'apparaît qu'en 1234⁴. Avant cette date, l'Alsace est-elle dépourvue de léproseries, ou de sources susceptibles de les mentionner ? Quoi qu'il en soit, on retrouve dans ce domaine le retard que l'on constate aussi chez nous, et dans tout l'Empire, en ce qui concerne l'apparition des châteaux-forts, des enceintes urbaines, des institutions charitables ou hospitalières, et dans bien d'autres domaines encore. Le décollage économique plus précoce dans bon nombre de régions françaises y crée les conditions favorables à la fondation d'hôpitaux et de léproseries dès le 12^e siècle, alors qu'en Alsace elles ne semblent pas réunies avant le milieu du 13^e siècle - à un moment où l'image du lépreux a déjà considérablement évolué aux yeux de la société. Ce qui prédomine désormais, c'est la conception vétérotestamentaire de la lèpre, synonyme d'impureté. La lecture des documents concernant Peter Schriber, un greffier du tribunal de Haguenau dénoncé comme lépreux en 1446 et mettant tout en œuvre pour contester ce diagnostic, est édifiante⁵. Sans arrêt, lui-même et d'autres lépreux dans le même cas que lui sont dits *unrein und schuldig*, impurs et coupables. Plus encore qu'un malade, le lépreux est donc un réprouvé, frappé d'une malédiction qui, de plus, semble irréversible, car non seulement la lèpre passe pour incurable, mais même les saints semblent impuissants devant elle : en Alsace, aucune guérison miraculeuse ne concerne de lépreux.

- 3 La notion de lèpre au Moyen Age est donc chargée d'opprobre. Mais, de façon tout à fait paradoxale, la lèpre, maladie d'ordre moral, inspire également une peur panique de la contagion⁶. Dans l'affaire Peter Schriber, Claus von Isenhusen dépose que les compagnons qui fréquentaient le même poêle⁷ en ville que Schriber le craignaient tellement à cause de la lèpre, qu'ils ne voulaient plus manger avec lui et qu'ils brisaient tous les verres et tous les cruchons dans lesquels le malheureux greffier avait bu⁸. L'échanson Bernhart von Heidelberg rapporte qu'on avait apporté un repas pour Peter au poêle, que personne ne voulait le manger, et quand on le lui a donné à lui, il n'en a pas voulu non plus et il l'a jeté dans la rivière⁹.
- 4 Dans la pratique, cette peur de la contagion se traduisait par la relégation des lépreux à l'extérieur des villes. Les termes allemands pour désigner un lépreux reflètent cette idée de ségrégation, de mise au ban. Dans les chartes, le lépreux est dit *sondersiech*, littéralement malade mis à part, ou *feldsiech*, malade des champs. Ce mot prouve que la vie en ville, en société, n'était pas concevable pour un lépreux. La maladie elle-même est désignée par le terme d'Aussatz, celui qui en est atteint *aussätziger*, ségrégué¹⁰.
- 5 Jusqu'au milieu du 14^e siècle au moins, Haguenau est pratiquement la seconde ville d'Alsace, à égalité avec Colmar¹¹. Son équipement urbain est assez complet, et inclut évidemment une léproserie. Celle-ci nous a laissé un fonds d'archives qui n'a pas d'équivalent en Alsace. Cas rare dans l'aire germanique¹², il comprend, en plus d'actes d'acquisition de biens et de rentes¹³, des comptes, débutant en 1425 et couvrant les 15^e, 16^e et 17^e siècles¹⁴ - non certes sans de sérieuses lacunes, mais la série conservée est suffisamment riche pour permettre de saisir le quotidien des malades, d'évaluer la durée de séjour de certains lépreux au courant des 15^e et 16^e siècles¹⁵ et de voir fonctionner cette institution.

Origines de la léproserie

- 6 Il n'y a en Alsace aucune léproserie dont on connaisse la date de fondation, et les débuts de chacune d'elles restent obscurs. Celle de Haguenau ne fait pas exception. Sa

première mention sûre est de 1287 : un legs est fait aux Clarisses de Haguenau à charge d'un pain (par semaine ?) *den guten luten*¹⁶. Ce sont en général des maisons récentes, encore mal dotées, qui bénéficient de telles rentes alimentaires : les donateurs ressentent la nécessité de parer au plus pressé en pourvoyant à la nourriture des lépreux¹⁷. D'autre part, le premier nécrologe de la paroisse Saint-Georges de Haguenau (2^e moitié du 13^e siècle) mentionne *Ellin de domo leprosorium* - une habitante de la léproserie, mais pas nécessairement une lépreuse - qui a donné un manteau à l'Oeuvre¹⁸. En 1298, les Strasbourgeois assiègent brièvement Haguenau et détruisent deux faubourgs¹⁹. La léproserie, qui était sur leur trajet, a pu souffrir de cette incursion, mais aucune source ne nous en informe. En 1327, la chapelle Saint-Gilles de la léproserie est consacrée et obtient une indulgence ; une autre s'y ajoute en 1328²⁰. On peut y voir le signe que le processus de fondation est achevé, la léproserie institutionnalisée et suffisamment dotée, et sa viabilité démontrée. Pour Touati, cette évolution est classique : « le bénéfice courant d'une protection pontificale, une fois passé un délai, que l'on qualifierait volontiers de probatoire, d'une vingtaine à une trentaine d'années en moyenne, consacre la fondation et surtout le niveau atteint par l'institution²¹ ».

L'emplacement de la léproserie, révélateur d'un état d'esprit ?

- 7 Les léproseries sont si souvent situées au bord d'une grand'route qu'elles sont considérées comme un indice important par les spécialistes de l'histoire routière²². Celle de Haguenau ne déroge pas à cette règle. Elle était en effet située à 2 km au sud-ouest de la vieille ville sur l'actuelle RN 440, tronçon de la voie de Strasbourg à Mayence par Wissembourg et Spire, là où elle franchit le Rotbach, à l'emplacement de l'actuel Motel des Pins²³. Si les maladreries sont au bord des routes, c'est pour que les lépreux puissent solliciter la générosité des gens de passage. A Haguenau, la quête effectuée pour les lépreux est évoquée à plusieurs reprises entre 1410 et 1446. Elle semble affermée dès 1410²⁴, et d'un modeste rapport. La situation est inchangée en 1440. En cas de nécessité, un valet de la léproserie quêtait des dons en nature²⁵. En 1446, la léproserie achète un panier pour le pain que l'on mendie²⁶.
- 8 Les chartes du 14^e et du 15^e siècles situent régulièrement la léproserie *vor der stat zu Hagenowe uff der Rotbach*²⁷. Le Rotbach prend sa source au Nord de Harthouse et se jette dans la Moder à Bischwiller. Le ravitaillement en eau était évidemment un élément vital pour la survie de la communauté et pour l'alimentation des baigneurs. La léproserie était même dotée de deux puits, l'un étant spécialement réservé aux lépreux²⁸. Quant à l'expression *vor der stat*, elle rappelle que la léproserie de Haguenau, comme presque toutes les autres, était *extra muros*²⁹. Cette localisation traduit le rejet dont les lépreux faisaient l'objet de la part de leurs contemporains, en tout cas à partir du 13^e siècle³⁰. Cette volonté de rejeter le lépreux à l'extérieur des remparts de la ville se retrouve même dans les livres de comptes. Entre 1443 et 1461, lorsque les économes ou *schaffner*³¹ parlent de l'arrivée d'un nouveau lépreux, ils écrivent « *als er nus in das huß kam* ». Ce *nus* [pour *hinaus*] indique bien qu'entrer à la léproserie, c'est sortir de la ville. Mais ce n'est pas s'en éloigner beaucoup - la maison est à environ 2 km du *Kiselsteigertor* - et ce n'est pas non plus fuir le contact des humains - elle est au bord de la route la plus fréquentée qui sort de la ville. Cette ambiguïté mérite une explication. Le Goff évoque

une « chrétienté impitoyable, qui semble détester les lépreux et les admirer à la fois, elle en a peur dans un mélange d'attirance et d'effroi. Elle les tient à distance, mais elle fixe cette distance de façon assez proche pour les avoir à sa portée³² ».

- 9 Même si elle est faible, la distance entre la ville et la léproserie est suffisante pour exclure cette dernière du périmètre délimité par les remparts. Cette situation hors des murs protecteurs de la ville pose une question qui est loin d'être élucidée. Qu'advenait-il des lépreux en temps de troubles et de guerre ? Haguenau a été assiégée par les Strasbourgeois en 1298. En 1359, un litige entre d'une part, la ville de Haguenau et le *Landvogt* et, d'autre part, l'évêque et la ville de Strasbourg dégénère en guerre. Dans ce contexte, l'évêque et la ville de Strasbourg assiègent la ville de Haguenau et brûlent les moulins, les fermes et tout ce qui se trouvait à l'extérieur de la ville³³. On peut se demander quel a été le sort de la léproserie à ce moment-là. La question est d'autant plus pertinente que la même année 1359, Haneman von Lichtenberg, après avoir volé beaucoup de bétail, incendie lui aussi tout ce qui se trouve aux alentours de la ville de Haguenau³⁴. Il est fort probable que la léproserie ait eu à souffrir de ces différents raids.
- 10 En 1444, à l'arrivée des Armagnacs, une masse de paysans court se réfugier à Haguenau. Leurs voitures provoquent des embouteillages aux portes, notamment de la léproserie au *Kieselsteigertor*. Finalement, les Armagnacs occupent la léproserie³⁵. Haguenau a encore vécu dans l'insécurité au cours de la guerre de Wissembourg, vers 1470³⁶. A la même époque, l'Electeur Palatin Friedrich envoie une troupe de 30 cavaliers couper les communications de Haguenau avec l'extérieur³⁷.
- 11 Quel a été l'impact de ces épisodes sur la vie de la communauté ? Une seule chose est sûre : les comptes des années 1471, 1472, 1473 et 1474 ne sont pas conservés. Et curieusement, une donation de 1476 prévoit la conduite à tenir par le prêtre de la léproserie en cas de troubles. S'il ne peut accéder à la léproserie pour faits de guerre, il devra dire la messe à la chapelle du château³⁸. Le texte reste malheureusement muet sur le destin des lépreux en période d'insécurité.
- 12 Pourtant, malgré la situation *extra muros* de la léproserie, les contacts entre les personnes saines et celles qui avaient été contaminées par le bacille de Hansen étaient plus fréquents que ce que l'on pourrait imaginer. L'indulgence de 1328 est accordée, entre autres, aux pèlerins qui assistent à la messe célébrée à la chapelle des lépreux, le jour de la Saint-Gilles et lors de nombreuses autres fêtes³⁹. La simple présence de pèlerins à la chapelle des lépreux suppose des moments de cohabitation entre les deux communautés. En 1524, les épouses des administrateurs assistent à la kermesse de l'église Saint-Gilles. A cette occasion, l'économe a acheté un demi-ohm de bon vin. Par ailleurs, à deux reprises au moins, les lépreux ont pénétré à l'intérieur des remparts. En 1454, la maison dépense 23 d. pour l'achat de morue séchée « lorsque les lépreux étaient ici en ville⁴⁰ ». En 1514, les comptes mentionnent une dépense de 5 d. pour un pot de vin. Cette boisson leur a été donnée alors qu'ils étaient en ville chez les Franciscains⁴¹. Les Franciscains de Haguenau étant établis *intra muros*, la présence des lépreux à l'intérieur de la ville ne peut donc être mise en doute. Un texte de 1542 évoque même la pratique hebdomadaire de la quête par les lépreux. A cette occasion, tous les lundis, ils étaient autorisés à pénétrer dans la ville pour mendier pour eux et pour leur cheval⁴². Ce texte, certes tardif, fait très certainement référence à une coutume beaucoup plus ancienne.
- 13 Le compte de l'année 1484 révèle un transfert de vêtements ayant appartenus à des lépreux qui peut paraître surprenant. En effet, à cette date, l'économe de la maison

vend les habits de trois lépreux défunts à un fripier⁴³. En 1557, un habitant d'Ettendorf achète un lit ayant appartenu à un lépreux⁴⁴. Dans les deux cas, l'attitude des acheteurs est radicalement différente de celle des membres de la *Trinkstube* que Peter Schriber fréquentait et qui, pour certains n'avaient pas hésité à briser les verres et cruchons qu'il avait touchés. Comment expliquer des attitudes aussi opposées ? Les compagnons de Peter Schriber sont des gens fortunés qui peuvent se permettre de briser de la vaisselle. Pour l'économe de la léproserie, la vente des habits et des meubles des lépreux représente une source de revenus non négligeable. Ces objets étaient peut-être revendus à un prix intéressant, ce qui expliquerait que, malgré leur provenance, ils trouvent des acquéreurs.

- 14 Occasionnellement, un lépreux pouvait faire office de messenger. En 1526, le lépreux Veit est ainsi chargé par les deux administrateurs d'une mission. Les deux mandataires lui allouent la somme de 5 fl 3 d. pour ses frais de voyage⁴⁵.
- 15 En 1490, la présence d'un lépreux mort au cimetière Saint-Georges, situé au coeur de la cité, a dû émouvoir la population. Malheureusement, le texte est difficile à interpréter : « 6 d. von eime gutlute manne zu begraben, lage zu sante Jergen uffen kirchhofe⁴⁶ ». De deux choses l'une : ou le lépreux a été retrouvé mort au cimetière paroissial de Saint-Georges, en ville, peut-être lors d'une tournée de quête⁴⁷, ou alors il y a été enterré par erreur. Dans cette dernière hypothèse, la non-cohabitation entre lépreux et population saine resterait valable jusque dans la mort et justifierait que l'on déterre un lépreux enterré par erreur dans le cimetière de la paroisse Saint-Georges⁴⁸. Quoi qu'il en soit, ces exemples et la localisation de la léproserie montrent toute l'ambiguïté du statut du lépreux. Il est certes hors de la ville, mais proche d'elle ; il est isolé de la population saine, mais les contacts existent.

Les lépreux de Haguenau

- 16 Pour le 14^e siècle, aucun nom de lépreux ne nous est parvenu. Mais la communauté des lépreux est évoquée à deux reprises. En 1366, une fondation de luminaire prévoit que si les neuf onces allouées ne sont pas utilisées entièrement, le reste devra être réparti entre les lépreux⁴⁹. Une fondation de messe de 1372 prévoit une somme pour l'achat de vin, de viande et de poisson pour les lépreux⁵⁰. Au 15^e siècle, les renseignements se font plus abondants. Grâce à une série de comptes couvrant la période 1425-1526⁵¹, et malgré les lacunes que comporte cette série, l'identité de 168 lépreux, leur origine géographique et dans certains cas la durée de leur séjour à la léproserie avant leur décès ont pu être établis.
- 17 Premier fait qui mérite d'être relevé : sur les 168 lépreux répertoriés, 123, soit 73 %, sont des hommes et seulement 45 des femmes⁵². Cette inégalité se vérifie aujourd'hui encore dans les pays où la lèpre reste endémique⁵³. Les enfants ne sont pas épargnés par le fléau : deux garçons et deux fillettes apparaissent parmi les lépreux de Saint-Gilles⁵⁴.
- 18 Parmi les 168 lépreux de Haguenau, il y en a 34 dont on connaît à la fois la date d'entrée à la léproserie et la date de décès. Dans 26 cas sur 34, la durée de séjour à la léproserie est inférieure ou égale à cinq ans. Cinq lépreux sont restés dans la communauté de Saint-Gilles entre 6 et 10 ans. Trois lépreux ont battu des records de longévité. Margrede Fussel entre à la léproserie en 1440. En 1455, l'économe retire la somme de 2 lb. 2,5 fl de la vente de ses ustensiles de ménage et de son mobilier⁵⁵. Une autre

femme, Ennel Hack, a vécu 21 ans à la léproserie entre 1476 et 1497⁵⁶. Le record de longévité revient à un homme, Claus Tiergart, entré à la léproserie à la Saint-Martin 1468. Ce n'est qu'en 1490, soit 22 ans après son admission, qu'il meurt à la léproserie⁵⁷. A l'heure actuelle, la lèpre est considérée comme une « affection pathologique longue, dont on ne meurt pas, du moins pas rapidement et pas forcément directement⁵⁸ ». En était-il de même au Moyen Age ?

- 19 Sur l'échantillon étudié, seuls trois cas, soit environ 2 %, présentent une durée de vie exceptionnelle après l'entrée dans la léproserie. L'espérance moyenne de vie des malades entrant à Saint-Gilles n'était que de quatre ans et demi environ⁵⁹. La gravité de l'état de santé de certains pensionnaires de la maison Saint-Gilles apparaît dans une fondation de messe datée de 1454. La charte prévoit en effet 8 ß 10 d. pour les lépreux qui assistent à la messe et aux vigiles, et précise que si certains lépreux ne peuvent y assister à cause de leur maladie, on leur donnera quand même leur part⁶⁰.
- 20 Il est difficile d'estimer le nombre de lépreux qui ont séjourné à la léproserie au fil des années. C'est seulement à deux reprises que la population de malades peut être chiffrée avec certitude. En 1466, Hans Koch donne 5,5 ß aux lépreux lors de son entrée dans la maison. Le texte précise que chaque pensionnaire a eu droit à 6 d. Les malades étaient donc au nombre de 11⁶¹. En 1519, en revanche, la léproserie est vide. Aucun malade n'y séjourne, si bien que les fondations prévoyant un pécule pour les lépreux ne peuvent être distribuées et que cet argent revient à la maison⁶². L'absence de lépreux en 1519, même si elle semble indiquer un fléchissement de la maladie, ne signifie pas pour autant la fermeture de la léproserie. L'année suivante, en 1520, les comptes mentionnent l'entrée de trois nouveaux lépreux⁶³.
- 21 Parmi les lépreux recensés, la lèpre familiale n'apparaît de façon sûre⁶⁴ qu'à quatre reprises. En 1444, deux femmes de Batzendorf, une mère et sa fille, paient 9 lb. pour leur prébende⁶⁵. En 1445, la fille d'un dénommé Giselbrecht, tondeur de draps, est admise à la léproserie⁶⁶. En 1449, c'est au tour du fils de Giselbrecht de solliciter une place au sein de la communauté de Saint-Gilles⁶⁷. Dans ce dernier cas, il s'agit donc très certainement d'un frère et d'une sœur admis à quatre ans d'intervalle. Le troisième cas concerne un couple, un charbon et sa femme qui habitaient près de la maison « *zum schwarzen Bär*⁶⁸ ». Le chirurgien nommé Wüstenschere et sa femme ont tous deux fini leurs jours comme pensionnaires à la léproserie⁶⁹. Huit personnes de l'échantillon haguenovien sont donc concernées par la lèpre familiale, soit 5 % des cas étudiés. Ce chiffre relance le débat sur le degré de contagiosité de la lèpre⁷⁰. On estime actuellement que le risque de contagion est faible et essentiellement « dépendant des phénomènes de résistance immunologique. Ainsi, la fréquentation des malades comme leur ségrégation ne seraient d'aucune incidence directe notable sur l'endémicité⁷¹ ». Le cas de Conrad Müller semble confirmer les propos de Touati. Ce prêtre, nommé à l'église Saint-Gilles de la léproserie le 23 décembre 1454⁷², est régulièrement cité dans cette fonction jusqu'à la Saint-Martin 1501⁷³. Conrad Müller, qui était également curé de Schweighausen en 1481⁷⁴, a donc passé au moins 47 années au service de la léproserie et des lépreux, apparemment sans contracter la maladie⁷⁵.

Les lépreux de passage

- 22 En plus des 168 lépreux qui apparaissent nominalement dans les livres de comptes, on devine en filigrane une population non négligeable de lépreux de passage qui ont

trouvé refuge à la maison Saint-Gilles de Haguenau. Ils disposaient de locaux distincts des lépreux qui avaient payé une prébende. A Haguenau, en 1496, la réfection de la chambre destinée à l'accueil des lépreux étrangers coûte 4 lb. 13 s 8 d. employées à l'achat de 135 planches⁷⁶. Deux ans plus tard, le livre de comptes signale encore l'achat d'une porte pour la « chambre d'hôtes⁷⁷ ». Cette chambre se trouve sur le grand bâtiment de la léproserie⁷⁸, elle est pourvue de volets et a été étanchéifiée contre la pluie et la neige⁷⁹.

- 23 Pour le confort de ces lépreux de passage, la maison Saint-Gilles de Haguenau prévoyait l'équipement nécessaire. En 1507, elle dépense 10 d. pour l'achat de quarante assiettes et pour des écuelles⁸⁰. Ce nombre relativement important de couverts semble suggérer une bonne fréquentation par les lépreux de passage. En 1509, cet équipement est complété par des pots de chambre⁸¹. En échange de l'hospitalité accordée, le lépreux, selon ses moyens, glissait une aumône dans une boîte. Les comptes très détaillés de l'économe Jacob von Worms mentionnent pour la première fois en 1465, puis régulièrement dans les comptes suivants, la somme encaissée annuellement par la maison sous la rubrique « *badegeld und sloffgeld* ». Il s'agit de l'argent versé au courant de l'année par les lépreux de passage pour les nuitées et pour les bains pris lors de leur séjour. Cette somme, modeste au départ – 15 s 9 d. en 1465, 18,5 s en 1466 – s'élève à 2 lb. en 1477, à plus de 3 lb. en 1486. Elle atteint 4 lb. 9 s 11 d. en 1499, puis baisse régulièrement⁸². En 1514, l'intitulé de la recette dans les livres de comptes a changé. Désormais, elle est mentionnée sous la rubrique « *schlofgelt und suppengelt* ». Ces variations sont difficiles à interpréter : correspondent-elles à une augmentation, puis à une baisse des lépreux de passage ? Ou tout simplement à des aumônes plus ou moins importantes ? Il est difficile de se prononcer. Une seule chose semble acquise : la guerre de Wissembourg⁸³ a certainement affecté la fréquentation de la léproserie par les lépreux étrangers. La somme encaissée en 1470 est de 13 s. Cinq ans plus tard, elle se monte à 2 lb. 8 s.
- 24 Parmi ces lépreux de passage, on croit pouvoir distinguer deux catégories : d'une part, ceux qui étaient trop pauvres pour l'achat d'une prébende – à Haguenau, il faut attendre 1496 pour voir une admission à titre gratuit⁸⁴ – d'autre part, les lépreux installés dans une autre léproserie et qui partaient sur les routes. C'est ainsi qu'en 1525, le tailleur Jacob von Hochfelden meurt à la léproserie de Haguenau. L'économe note dans le livre de comptes qu'il venait de la léproserie de Hochfelden et qu'on a trouvé 5 s sur lui⁸⁵. En 1555, un autre lépreux de passage, originaire de la léproserie de Neuwiller, meurt à la maison Saint-Gilles de Haguenau. Il laisse un cheval qui est ramené au maître de la léproserie de Neuwiller⁸⁶. Ces cas sont les seuls pour lesquels il a été possible d'identifier un lépreux de passage et de déterminer son origine. Mais la présence régulière de ces errants a été dûment répertoriée dans les livres de comptes à partir de 1465⁸⁷. Auparavant, la comptabilité est trop succincte et trop stéréotypée pour livrer de tels renseignements.

Origine géographique des malades

- 25 L'étude de la carte représentant l'origine géographique des malades révèle une première couronne de villages proches de Haguenau. Les mentions de Dauendorf, Schweighouse, Kaltenhouse, Bischwiller, Weitbruch, Batzendorf⁸⁸ et Mertzwiller ne sont nullement étonnantes. Ces villages, distants de quelques kilomètres de Haguenau,

relèvent d'une centralité directe. Les agglomérations situées au Nord-Est de la forêt de Haguenau - Surbourg, Rittershoffen, Betschdorf, Koenigsbruck, Roeschwoog et Seltz - entrent dans l'orbite de la léproserie de Haguenau par défaut. En effet, dans leur voisinage, seule la ville de Seltz était dotée d'une telle institution⁸⁹.

Fig. 1 : Carte des origines des lépreux

- 26 Quant aux lépreux des autres villages, leur présence à Haguenau peut tout d'abord laisser perplexe. Pourquoi ceux de Saverne, Wingersheim, Hochfelden, Ingwiller, Rosheim, Strasbourg n'ont-ils pas intégré la léproserie de leur lieu de résidence ? Pourquoi les lépreux des villages proches de ces centres, par exemple Weinbourg et Zutzendorf, proches d'Ingwiller, ont-ils préféré se rendre à Haguenau ? La question est particulièrement aiguë pour la ville de Strasbourg, qui par effet de centralité aurait dû attirer les lépreux de Reichstett, d'Oberhausbergen⁹⁰, et ceux de la ville elle-même.
- 27 Plusieurs explications sont possibles. Certaines léproseries, prévues pour un petit nombre de malades, pouvaient être dans l'incapacité, à une date donnée, d'accueillir un lépreux supplémentaire. D'autres pouvaient être temporairement ou définitivement à l'abandon. Des lépreux ont pu migrer d'une maison à une autre pour diverses raisons, par exemple parce qu'ils avaient été renvoyés. Un noble, Friedrich Büchsner, meurt à la léproserie de Haguenau en 1475⁹¹. Trois ans auparavant, il avait été expulsé de Rotenkirche, la léproserie strasbourgeoise réservée aux gens riches, après avoir défrayé la chronique : il avait menacé des habitants de la léproserie avec une dague, maudit tous ses parents et tous les Strasbourgeois, et déclaré qu'il ferait son possible pour décourager quiconque d'entrer à Rotenkirche⁹². Ces exploits lui ont valu d'être emprisonné, puis expulsé de la léproserie de Strasbourg, ce qui explique sa présence à Haguenau⁹³. Inversement, les comptes de la léproserie de Strasbourg⁹⁴ font état en 1539

d'une recette de 10 ß provenant de la vente des habits du lépreux Albrecht Felber, originaire de Haguenau.

- 28 D'autres lépreux reviennent à la léproserie de Haguenau après l'avoir quittée. Ainsi Hans Fritsch, en 1477, verse une livre pour sa prébende « *als er wieder zu den guten luten kam* », lorsqu'il est revenu à la léproserie⁹⁵. Les motifs de leur départ peuvent être variés. Souvent, quand leurs moyens le leur permettaient, les lépreux essayaient d'obtenir des certificats de bonne santé. Pour cela, ils n'hésitaient pas à se rendre à Strasbourg, Metz, Heidelberg ou Spire. Une liste de 1447 énumère les noms de 15 lépreux qui s'étaient rendus à Strasbourg à cette fin⁹⁶. Hans Fritsch a peut-être effectué la même démarche. Pour Cune, fils de Bechtold Schwartz, le doute n'est pas permis : après avoir vécu un certain temps à la léproserie de Haguenau, il se rend à Spire, où il obtient un certificat le déclarant « pur ». Il retourne alors à Gisenheim et reprend son travail. Mais finalement, il doit reconnaître qu'il est bien lépreux et revenir à Saint-Gilles⁹⁷.
- 29 Ces exemples montrent que les lépreux, contrairement à des idées reçues, sont des gens qui circulent beaucoup.

Origine sociale des malades

- 30 La prosopographie des habitants de la léproserie révèle une grande diversité de situations. Pour les lépreux originaires d'autres villes et villages, très rares sont les mentions de leur profession. En 1459, les sources évoquent le barbier (*scherer*) de Hochfelden⁹⁸. En 1490, on relève encore la mention du porcher Marzolf (*schweinhirt*) de Hüttendorf, dont le fils est admis à la léproserie⁹⁹. Pour les lépreux de Haguenau, le paysage social est beaucoup plus tangible, car le métier du lépreux, de son conjoint, de son père ou de sa mère est très souvent cité. Nous rencontrons ainsi la femme d'un forgeron¹⁰⁰, la fille du baigneur Hans Rupe¹⁰¹, la femme du boulanger Snerer¹⁰², Heintz, fils de Richwin, également boulanger¹⁰³, un apothicaire¹⁰⁴, la femme d'un armurier¹⁰⁵, le sergent (*büttel*) Anthenie¹⁰⁶ et le fils d'une cirière¹⁰⁷. Cette énumération n'est pas exhaustive : on relève encore des tisserands, Peter et Mathis¹⁰⁸, un homme d'armes¹⁰⁹, un charpentier¹¹⁰, un potier¹¹¹, deux maraîchers, Burgen Hans¹¹² et Wolf Roeschwoog¹¹³, un détaillant¹¹⁴, un tanneur¹¹⁵ et même le fils d'un chirurgien-barbier¹¹⁶. La fortune de ces artisans est très variable. Grâce au prix fixé pour l'obtention de la prébende à la léproserie, nous pouvons nous en faire une idée. En effet, les tarifs d'entrée ont été fixés par la ville de Haguenau en 1354. « Celui qui, en plus du lit, de la literie et de ses habits, possède une fortune de 14 lb. doit payer 14 lb. à la léproserie et un « service » aux lépreux. Celui qui possède moins de 14 lb. doit donner 30 ß à la maison et un repas aux lépreux¹¹⁷ ». Un siècle plus tard, ces prescriptions ne sont plus appliquées à la lettre. En 1497, le tanneur Claus Sommer paie 74 florins, soit plus de 37 lb.¹¹⁸. L'homme d'armes Peter a déboursé la coquette somme de 20 lb. en échange de son admission¹¹⁹. Le détaillant Peter Müller a versé 18 lb. en 1475¹²⁰, alors que le tisserand Mathis obtient une prébende pour 13 lb.¹²¹. Les moins fortunés étaient redevables de la modique somme de 30 ß . C'est le cas de la femme du forgeron Eckehart Smyd¹²² et de celle de l'armurier¹²³. Dans deux cas, la somme requise est inférieure au minimum de 30 ß : il s'agit de Wolf Roeschwoog, qui paye 2 florins en 1524¹²⁴, et d'une enfant, la fille de Hans Rupe, qui ne verse que 10 ß ¹²⁵.

- 31 Un siècle plus tard, les prescriptions fixées en 1354 ne sont donc plus appliquées à la lettre, malgré un règlement exigeant de ceux qui ne possèdent pas les 30 ß requis qu'ils se les procurent en mendiant¹²⁶.
- 32 L'échevinat et les couches dirigeantes de la ville n'ont pas échappé à la fatalité que représente la lèpre. D'illustres familles haguenviennes sont ainsi représentées parmi les lépreux. Les Brechter, par exemple, dont deux membres finiront leurs jours à Saint-Gilles : Nicolaus Brechter entre à la léproserie en 1475, suivi 3 ans plus tard par Hans Brechter¹²⁷. Tous deux ont payé une somme importante, respectivement 30 et 25 lb., pour l'achat de leur prébende.
- 33 Paulus Buchberter, d'une autre famille patricienne de Haguenau¹²⁸, est admis à la léproserie en 1455¹²⁹ et meurt en 1463. Sa succession laisse deviner la fortune de la famille : deux gobelets d'argent lui ayant appartenu sont vendus pour 3 lb. 6 ß¹³⁰, et la vente de son mobilier - il possédait notamment un bureau (*schribetisch*) - rapporte plus de 7 lb¹³¹. La mort de Buchberter, à Baden et non à Haguenau, fournit encore une autre idée de son niveau de fortune et de la mobilité des lépreux. Il s'était probablement rendu outre-Rhin pour prendre les eaux. Son corps est rapporté dans sa ville natale par le messenger Arbogast¹³². A cette occasion, les autres lépreux de la maison ont droit à une livre pour améliorer leur ordinaire¹³³.
- 34 En 1457, les clauses d'admission à la léproserie sont lues à un dénommé Claus Armbruster¹³⁴. Ce dernier est peut-être un membre d'une famille de l'échevinat haguenvien. Un homonyme est cité comme *stettmeister* en 1480¹³⁵.
- 35 En 1444, un dénommé TrabeHans entre à la léproserie moyennant le versement de 12 lb.¹³⁶. Il y meurt quatre ans plus tard¹³⁷. Grâce à la liste des *Richen Constofler* de 1436¹³⁸, dans laquelle TrabeHans est cité, nous avons une idée du milieu social dans lequel évoluait ce lépreux.
- 36 Des membres de la noblesse ont également fréquenté la léproserie de Haguenau. Le premier cité dans les archives est *juncker* Bartolomeus Schriber. Il paye 10 lb. pour son droit d'entrée en 1426¹³⁹. Avant 1438, Hans Fessler, écuyer de Saverne, a vécu à la léproserie Saint-Gilles¹⁴⁰. Un certain *juncker* Hermann entre chez les lépreux de Haguenau¹⁴¹ en 1455, en même temps que Paulus Buchberter. Quant au noble Friedrich Büchsner, expulsé de Strasbourg, il vient finir ses jours à Haguenau¹⁴². Le dernier noble connu pour avoir séjourné à la léproserie de Haguenau est *juncker* Jacob. Il meurt en 1486, laissant des biens d'une valeur de plus de 21 lb.¹⁴³.
- 37 Si la lèpre a frappé indistinctement toutes les couches sociales, elle n'a pas fait non plus de distinction entre les laïcs et les clercs. Parmi les 168 lépreux répertoriés, 9 sont moines, chanoines, prêtres ou religieux, un autre est le fils d'un prêtre, secrétaire de l'évêque de Strasbourg¹⁴⁴ ; trois lépreuses sont béguines et deux autres religieuses¹⁴⁵.
- 38 Ces religieux sont issus d'abbayes ou de collégiales situées aux environs de Haguenau. En 1444, une soeur converse de l'abbaye cistercienne de Koenigsbruck entre à la léproserie¹⁴⁶. L'année suivante, l'abbé de Walbourg paye 14 lb. pour un de ses moines atteint de lèpre¹⁴⁷. Un bénédictin de l'abbaye de Seltz achète une prébende chez les lépreux en 1477¹⁴⁸ et en 1490 c'est au tour d'un chanoine séculier de Surbourg¹⁴⁹. Comme pour les laïcs, le prix d'achat des prébendes est variable. Le chanoine de Surbourg a été admis pour la modique somme de 10 ß, alors qu'un prêtre, Herr Andres, paye 100 florins en 1514¹⁵⁰. Mais, dans l'ensemble, les religieux ont payé des sommes relativement importantes pour leur droit d'entrée à la léproserie¹⁵¹.

Le diagnostic

- 39 Avant d'être exclu de la communauté villageoise ou urbaine, le lépreux devait se soumettre à un examen. Le 3 mars 1354, la ville de Haguenau institue deux chirurgiens chargés de cet office¹⁵². Plus tard, ils seront trois à statuer sur le sort des malheureux qu'ils examinaient¹⁵³. C'est peut-être par souci de justice et d'équité qu'à une date indéterminée le nombre de chirurgiens passe de deux à trois. Au détour des actes du procès de Peter Schriber, l'identité de certains chirurgiens nous est révélée. Hans Foiltzichin, chirurgien de Hochfelden, âgé de 52 ans, témoigne pour la ville de Haguenau. D'après sa déposition, son père a occupé le poste d'examineur de lépreux pendant plus de 50 ans. Plus tard, il a lui même accédé à cet office qu'il a exercé pendant 18 ans. Au moment de la déposition, il a renoncé depuis dix ans à son poste¹⁵⁴. Par cette déposition, Foiltzichin prouve que la commission chargée de statuer sur le sort des gens suspectés de lèpre a fonctionné durant toute la seconde moitié du 14^e siècle et durant les trois premières décennies du 15^e. En 1447, les trois chirurgiens qui ont examiné Peter Schriber sont EckenHans, Zimphrion et Fritsche von Offwiller¹⁵⁵. Le premier déclare avoir exercé cette fonction pendant plus de 35 ans¹⁵⁶, les deux autres pendant plus de 17 ans¹⁵⁷. Peter Schriber a donc eu affaire à des chirurgiens expérimentés. Sa contestation du diagnostic semble donc d'autant plus sujette à caution. Ces chirurgiens rappellent encore qu'ils ont prêté serment à Dieu et à ses saints et qu'ils ont promis de n'occulter aucun cas de lèpre¹⁵⁸.

Fig. 2 : Sceau du chirurgien EckenHans figurant un scalpel entre 2 étoiles

AMH AH 87/43, cf. n. 155.

- 40 Comment procédaient-ils pour établir leur diagnostic ? Les sources n'apportent guère de renseignements à ce sujet. Seuls, les statuts de la ville de Haguenau apportent quelques indices. L'inspection du corps est bien sûr un élément déterminant, d'où l'emploi du verbe *besehen*¹⁵⁹ lors de l'établissement du règlement de la léproserie. L'examen du sang est un autre test utilisé pour diagnostiquer la maladie¹⁶⁰. Dans le manuel de Hans von Gersdorff, une gravure représente une scène d'inspection de lépreux¹⁶¹. Un chirurgien inspecte la peau, un autre tient un flacon contenant probablement de l'urine et un troisième une petite bassine très certainement destinée à l'examen du sang. Le titre de la gravure résume les symptômes de la lèpre : *Blut, harn, knoll, drüßen, glyder fül / Des otems gestanck, und zeychen vil / Für wor red ich, die zoigen an / Das dißer sey ein maltzig man*¹⁶². Gersdorff détaille encore longuement tous les symptômes de la lèpre et la manière de les identifier dans un chapitre intitulé : « *Zeichen der Lepre*¹⁶³ ». Certains tests sont surprenants : si l'on met du sel sur du sang de lépreux, il ne se dissout pas, car le sang est trop épais et trop sec. Et si l'on met du vinaigre sur du sang de lépreux, il devient effervescent¹⁶⁴ !
- 41 Le prix à payer par le présumé lépreux aux chirurgiens de Haguenau était fonction de son degré de fortune et de sa « culpabilité ». D'après les statuts de 1354, il devait payer une livre aux chirurgiens si sa fortune valait dix livres et s'il était reconnu « coupable ». Par contre, s'il était déclaré « pur », la ville payait les frais. Pour une personne dont la fortune était inférieure à 10 lb., l'inspection coûtait 5 ß si la lèpre était diagnostiquée. Sinon, les charges incombaient à la ville. Les statuts prévoient encore deux sous pour le valet des chirurgiens (*1 ß ze lassen und 1 ß das blut zu dühende*). Dans ce cas également, la ville payait le valet si celui qui subissait l'examen était déclaré pur¹⁶⁵.
- 42 Les malades reconnus « coupables et impurs » par les chirurgiens de Haguenau ont fréquemment contesté cette sentence, qui signait en quelque sorte leur arrêt de mort civile¹⁶⁶. Peter Schriber, ce greffier de la ville, fit la même démarche. Il réussit à obtenir un certificat de bonne santé à Strasbourg, mais ce document ne suffit pas à sa réhabilitation. L'omnipotence et l'infailibilité des chirurgiens de Haguenau étaient en jeu. La ville mit de gros moyens en œuvre, sollicitant des témoignages du Magistrat de différentes localités et de chirurgiens pour contrer Peter Schriber¹⁶⁷. Curieusement, les brouillons des dépositions envoyées par les villes et les villages sollicités par le Magistrat de Haguenau pour prouver l'infailibilité de ses *scherer* sont conservés dans le fonds de la léproserie. Cela prouve que la ville de Haguenau a dicté sa version des faits au Magistrat de ces différentes localités. L'enjeu était donc de taille pour Haguenau.
- 43 Une question demeure, lancinante : quel crédit peut-on accorder aux chirurgiens chargés de l'inspection des lépreux ? Les redoutables inspecteurs de Haguenau n'ont-ils jamais envoyé à la léproserie Saint-Gilles des personnes atteintes d'une affection cutanée et non de lèpre ? Nous ne le saurons jamais précisément. Des fouilles réalisées dans des cimetières de léproseries en Allemagne et au Danemark plaident pourtant pour un diagnostic relativement fiable, puisque 80 % des sujets présentent des caractères ostéologiques spécifiques de la lèpre, comme des lésions du bloc facial¹⁶⁸.

L'entrée en léproserie

- 44 Pour toute personne convaincue de lèpre, le verdict des *scherer* signifiait la rupture des relations familiales et sociales. Dans le royaume de France, cette séparation d'avec le monde des vivants était accompagnée d'un rituel religieux dont le symbolisme ne

saurait nous échapper : un prêtre disait la messe des morts pour celui qui avait été déclaré lépreux, parfois on procédait même à un simulacre d'inhumation¹⁶⁹. En Alsace, de telles pratiques ne sont pas attestées en l'état actuel des recherches. A Haguenau même, les sources évoquent à trois reprises une cérémonie préparatoire à l'entrée à la léproserie. En 1455, le samedi après la Saint-Michel, les clauses d'entrée sont lues à *juncker Herman* et à *Paulus Buchberter*¹⁷⁰ en présence de *Conrad Muller*, prêtre de la léproserie, et de *Fritsche von Gottesheim*, administrateur¹⁷¹. La scène se passe dans le jardin de *juncker Herman*¹⁷². Elle se répète deux ans plus tard pour deux autres lépreux, *Claus Armbruster* et *Jerge Priester*¹⁷³. En 1459, c'est un chirurgien de *Hochfelden* qui entre à la léproserie. Cette fois-ci, la cérémonie d'introduction se passe en présence de sa femme, de l'économe *Heintze Wipruch* et de *Hirtz zum Pflüge*¹⁷⁴.

Fig. 3 : Inspection du lépreux : gravure sur bois attribuée à Hans Waechtlin

Gersdorff, *Feldbuch*, cité n. 161.

- 45 En quoi consistent ces clauses d'entrée ? Mises par écrit le lundi après Quasimodo de l'année 1455, elles semblent avoir eu pour but de mettre un terme à toute tentative de la part des héritiers de récupérer les biens ayant appartenu aux lépreux. Le Conseil rappelle que « selon un usage ancien, tout ce qu'un lépreux apporte à la léproserie lors de son entrée et tout ce qu'il acquiert pendant son séjour appartient à la léproserie lors de son décès. Les administrateurs sont chargés d'informer les lépreux, leur famille et leurs héritiers avant de les accueillir à la léproserie ». Un autre point est précisé : si celui qui a acheté une prébende de pauvre hérite de biens pendant son séjour à la léproserie, il doit céder à la maison l'équivalent du montant d'une prébende de riche. Par ailleurs, si un malade ayant payé une prébende de riche décède, l'économe de la maison doit donner une livre aux lépreux pour l'assistance qu'ils lui auront portée durant sa maladie et pour leur participation à la cérémonie d'enterrement. Par contre,

si un lépreux ayant acquis une prébende de pauvre décède, l'économe ne doit rien aux lépreux¹⁷⁵.

- 46 L'achat de la prébende semble avoir précipité plusieurs familles dans les dettes. Le lépreux TrabeHans emprunte au moins la moitié du prix de la prébende à la léproserie¹⁷⁶. Il en est de même pour Peter Schriber, qui emprunte un capital de 21 lb. à la maison Saint-Gilles lors de son admission¹⁷⁷. Au prix de la prébende s'ajoutaient encore les frais pour la constitution d'un trousseau, qui restait acquis à la léproserie lors du décès du lépreux¹⁷⁸. Ce trousseau consiste en draps, serviettes et nappe. Le malade doit encore prévoir 2 pichets d'étain, d'une capacité d'un pot et d'un demi-pot. A titre de gratification lors de son entrée, la communauté de lépreux perçoit 11 ß pour améliorer l'ordinaire et deux poules. A titre personnel, chaque lépreux touche encore 6 d. du nouvel arrivant, le prêtre de la léproserie reçoit 5 ß, le charretier et la servante 18 d. chacun¹⁷⁹. Ainsi, l'installation d'un lépreux occasionnait de gros frais aux familles déjà durement éprouvées par la perte d'un des leurs.

La vie quotidienne

- 47 Comment le lépreux, relégué loin des siens, à l'extérieur de la ville, occupait-il ses journées ? La vie religieuse, l'assistance régulière aux offices devaient tenir une place non négligeable dans l'emploi du temps des lépreux. Malgré l'absence de nécrologe, certaines fondations de messes nous sont parvenues. La plus ancienne a été financée par Edelin Steingässer en 1362 pour le salut de l'âme de sa sœur Catherine¹⁸⁰. Certaines fondations prévoyaient même un petit pécule à distribuer aux lépreux qui avaient assisté aux offices. C'est le cas de celle de Catherine Ingold, veuve d'un échevin de Haguenau. En 1454, elle fonde des vigiles et une messe le mardi après la saint Barthélémy. Pour les lépreux qui y assistent, la fondation prévoit la somme de 8 ß 10 d.¹⁸¹. L'année précédente, Margrede Bock, une autre bourgeoise de Haguenau, a fondé une messe tous les samedis sur l'autel Notre-Dame dans l'église de la léproserie, en plus d'un anniversaire avec vigiles¹⁸². En 1451, Catherine Kips, bourgeoise de Haguenau, a fondé une messe tous les mercredis pour le salut de son âme, de celles de son père, de sa mère et de son frère, sur l'autel Notre-Dame dans l'église de la léproserie¹⁸³. On célébrait également des offices pour le personnel de la maison. En 1513, les comptes mentionnent une messe anniversaire pour un ancien maître de la maison¹⁸⁴. Les offices pour l'enterrement des lépreux et pour la messe anniversaire un mois plus tard apparaissent régulièrement sous la plume de l'économe dans les livres de comptes¹⁸⁵. La chapellenie Saint-Gilles semble avoir attiré les libéralités d'importants personnages. En 1476, le *Zinsmeister* du Grand Bailliage de Haguenau, Emmerich Ritter, fait une donation pour une fondation de messe hebdomadaire chez les lépreux¹⁸⁶. Ces quelques exemples prouvent que les services religieux étaient nombreux et réguliers tout au long de l'année. Les grandes fêtes du calendrier liturgique étaient bien évidemment célébrées à l'église Saint-Gilles. En 1497, la maison offre même des bretzels aux prêtres qui étaient à la léproserie pour la nuit pascalle¹⁸⁷. En 1501, un prêtre a célébré trois messes à la léproserie pour Noël¹⁸⁸. La fête de la Dédicace de l'église donnait lieu à des dépenses pour embellir l'office religieux. En 1508, la maison débourse un sou pour payer le prêtre qui a prêché le jour de la Dédicace¹⁸⁹. En 1511, quatre écoliers sont venus chanter l'office à cette occasion et ont touché 8 d.¹⁹⁰. On retrouve cette dépense régulièrement dans les années qui suivent.

- 48 Les sacrements étaient dispensés aux lépreux mourants. En 1514, le prêtre Ulrich touche 14 d. pour avoir confessé le lépreux Bartel, pour lui avoir donné la communion et l'extrême onction¹⁹¹. Il est vraisemblable que les lépreux étaient tenus d'assister à la messe dite lors du décès d'un des leurs et à l'anniversaire célébré un mois plus tard. A la mort de Bartel, le prêtre touche 1 ß pour l'enterrement et 2 ß 8 d. pour l'anniversaire célébré un mois plus tard¹⁹². En 1522, dans son contrat d'engagement, Conrad Brumpt, le prêtre de la léproserie, promet de célébrer trois messes par semaine, une le dimanche, une le mardi et une le samedi. Il s'engage également à prêcher chaque dimanche, à bénir l'eau et à être présent la veille des fêtes des Quatre-Temps pour confesser les lépreux le matin. Il promet encore d'honorer les fondations de messes faites dans la chapelle¹⁹³.
- 49 Autre indice de célébrations religieuses régulières : l'achat d'hosties¹⁹⁴. Ainsi le lépreux, exclu de la communauté paroissiale de son lieu d'origine, retrouvait-il une communauté religieuse dans l'enceinte de la léproserie.
- 50 Mais, malgré l'existence de cette communauté religieuse, la cohabitation entre malades ne devait pas être facile au quotidien. A cinq reprises, les livres de comptes mentionnent le paiement d'une amende pour avoir proféré des jurons¹⁹⁵. Ce sont là les seuls renseignements que nous ayons à ce sujet. A Strasbourg, par contre, le registre des sentences rendues contre des lépreux est conservé. L'écrasante majorité des cas concerne les relations entre les hommes et les femmes : mariages (interdits aux lépreux) et relations sexuelles entre lépreux ou avec des personnes saines. On relève encore des cas d'insultes, de vols - et de jeu de quilles¹⁹⁶. En 1523, l'ambiance à la léproserie de Haguenau devait être tendue, puisque la situation exigeait l'intervention des administrateurs pour rétablir le calme¹⁹⁷.
- 51 Certains jours, les lépreux avaient droit aux bains. L'existence d'une *badestube* à la léproserie est attestée à partir de 1452¹⁹⁸. Ce local apparaît dans les livres de comptes, car il nécessite un entretien régulier : en 1460, il faut remplacer le poêle¹⁹⁹. En 1463, on y pose 14 nouvelles planches²⁰⁰. En 1515, la maison dépense 6 d. pour acheter 3 baignoires et 3 d. pour 14 ventouses²⁰¹. Peut-on considérer la pose de ventouses comme une thérapie, ou faut-il tout simplement l'assimiler à une pratique courante dans les bains au début du 16^e siècle ? A aucun moment, les comptes ne mentionnent de dépenses pour un médecin ou chirurgien. Ce dernier se déplace à l'occasion, mais c'est pour soigner le maître de la maison qui est tombé²⁰² ou pour s'occuper de la femme de ce dernier, qui avait des problèmes oculaires²⁰³. Il semble que les soins n'étaient pas pris en charge par la maison et qu'ils incombaient à chaque lépreux. On peut d'ailleurs légitimement se demander s'il existait des soins pour une maladie réputée incurable. Les dépositions des aubergistes qui avaient hébergé Peter Schriber à Strasbourg et de leur domestique prouvent qu'il existait des remèdes, sinon pour guérir la lèpre, du moins pour tenter d'en masquer les symptômes. L'aubergiste Diebold Stern témoigne qu'il a vu du son dans une cuvette qu'utilisait Peter Schriber. D'après sa femme, Peter demandait qu'on lui cherche de la farine d'avoine et du son (*grieff kligen*). Quant à Catherine, la domestique, elle l'a vu utiliser trois pommades différentes²⁰⁴. Pour le reste, quand un lépreux tombait malade, la maison se contentait d'améliorer son ordinaire. En 1512, elle dépense trois deniers pour acheter une mesure de bon vin au lépreux Peter²⁰⁵.
- 52 A l'instar des offices religieux et des bains, les repas rythmaient la journée du lépreux. Entre 1425 et 1462, les notices des livres de comptes ne nous renseignent guère sur la

nourriture de la maison. Seules les dépenses hebdomadaires sont connues. Toutes les semaines, deux onces étaient consacrées au pain et 3 ß à la viande. L'ordinaire pouvait être amélioré lors des grandes fêtes religieuses. Pour les Quatre-Temps, les malades percevaient chaque fois 2 ß²⁰⁶, 1 ß pour la Dédicace de l'église, un autre sou pour Carnaval et pour la Saint-Martin²⁰⁷. Le jeudi saint, les lépreux touchaient de l'argent pour l'achat de poissons²⁰⁸. Que les sommes consacrées à la nourriture soient restées immuables pendant près de quatre décennies pose un problème. Les prix ayant connu de fortes variations, les quantités étaient elles-mêmes fort variables. Par ailleurs, y avait-il toujours le même nombre de lépreux à Saint-Gilles ? Cette hypothèse supposerait un *numerus clausus* et une maison faisant toujours le plein. Or rien n'est moins sûr. La fixité de la somme allouée chaque semaine à la viande et au pain rappelle les fondations faites pour permettre à une institution de démarrer. Cet investissement de départ a dû s'avérer insuffisant. En 1425, le valet de la léproserie est chargé de mendier du pain et du vin. Comme il est malade, il est remplacé dans cette fonction par le pelletier Kniste²⁰⁹. La quête de pain a toujours lieu en 1446²¹⁰. Quelques aliments achetés en plus du pain et de la viande ont également laissé des traces dans les archives à cette époque : 400 choux pour faire de la choucroute²¹¹, des noix, du sel, des lentilles, des fèves et des pois. Pendant le carême, les lépreux trouvaient dans leur assiette des poires, des lentilles, des fèves et des pois noirs (*swartz erweisen*)²¹². Il ne faut pas non plus sous-estimer les ressources qu'ils pouvaient tirer de leur jardin²¹³.

- 53 Sous l'administration de Jacob von Worms, économe entre 1463²¹⁴ et 1495²¹⁵, de nouvelles coutumes alimentaires se mettent en place. A partir de 1476, les livres de comptes mentionnent régulièrement l'achat de gaufres (*offeloten*) pour le jeudi saint. En 1510, par exemple, les lépreux ont droit ce jour là à 50 gaufres et un demi-pot de vin doux (*gesotten win*)²¹⁶. En 1525, ce ne sont plus des gaufres, mais exceptionnellement des bretzels qui sont servis aux lépreux le jeudi saint²¹⁷. Des gâteaux pour la fête des rois apparaissent à partir de 1515²¹⁸ et sont cités régulièrement par la suite. Pour le Carnaval de l'année 1520, la maison a acheté un pain d'épices pour les lépreux²¹⁹. Le pain blanc (*wißbrot*) est cité la première fois en 1507²²⁰. En 1524, le pain blanc se trouve sur la table des lépreux aux fêtes suivantes : les Trois Rois, la Saint-Antoine, *klein und groß fastnacht* (jeudi avant Esto Mihi et dimanche Invocavit), le dimanche Jubilate, lorsque les administrateurs sont venus à cause des bains, la veille de la Pentecôte, ... pour la veille de Saints-Pierre-et-Paul, la veille de l'Assomption, pour la Dédicace, pour la veille de la Toussaint et pour le soir de Noël²²¹.
- 54 Au fil du temps, la nourriture se diversifie d'une façon remarquable. Le compte de l'année 1508 mentionne l'achat de panais, de coings, de poires et de châtaignes. Toujours en 1508, la maison a payé 15 d. pour des épices destinées à des plats en gelée. Cette année là, Carnaval a été fêté dignement avec des amandes, des figues, des raisins, des épices et d'autres choses encore²²².
- 55 La variété de poissons consommés en 1507 - morue séchée, brême, hareng, carpe, plie, saumon²²³ - est d'autant plus remarquable qu'à proximité de la léproserie se trouvait un étang qui en fournissait d'autres aux lépreux²²⁴. Même diversité dans les viandes : dans son assiette, le lépreux pouvait trouver de l'agneau, de l'oie, du poulet, du veau, du foie et du poumon, de la saucisse de foie et du ris de veau (*kopf und kres*)²²⁵. Le vin, qui au Moyen Age était considéré comme un aliment de base, était produit sur les terres de la léproserie. Une partie était vendue. Les livres de comptes mentionnent pourtant régulièrement l'achat de vin. En 1508, la léproserie se procure du vin à Lampertsloch,

Brinstorff (Preuschorf ?), *Bergbieten* et *Bosselshausen*²²⁶. Par ailleurs, la maison cultivait des vignes autour de la léproserie²²⁷ et dans les bans d'Eckendorf, Dauendorf, Waltenheim et Niederaltorf²²⁸.

- 56 Les livres de comptes nous fournissent des renseignements non seulement sur la nourriture des lépreux, mais aussi sur leurs activités quotidiennes. A l'occasion, en effet, les lépreux étaient employés pour réaliser certains travaux. En 1463, ils font les foin. En paiement, on leur donne 15 d. pour l'achat de deux oies²²⁹. A deux reprises au moins, en 1440 et en 1457, on achète des râteaux aux lépreux²³⁰, sans doute pour la fenaison. A l'occasion, le lépreux pouvait être délégué pour régler les affaires de la maison. Ainsi, en 1446, le lépreux *TrabeHans* a été chargé de chercher la nouvelle servante²³¹.
- 57 Pour la tenue vestimentaire des lépreux, on utilisait du drap gris et blanc. Ces étoffes servaient à confectionner le manteau, les chausses, le capuchon et les gants²³². Le lépreux portait également un habit de dessus de couleur grise²³³. L'achat des habits des lépreux défunts par d'autres lépreux est également attesté par les sources. En 1475, *Claus Diergart* dépense 15 ß pour récupérer habits et chemises faisant partie de la succession du noble *Friedrich Büchsner*²³⁴. Plus surprenante est l'acquisition par la cuisinière de la maison - qui n'était probablement pas lépreuse - d'une vieille fourrure et d'un jupon ayant appartenu à la dénommée *Rumeler*²³⁵. Plus surprenante encore est la vente d'habits de lépreux à un fripier²³⁶, ou l'achat par une personne saine d'un lit ayant appartenu à un lépreux²³⁷. Certes, les conceptions pasteuriennes de la transmission des maladies n'étaient pas connues. Mais la lèpre véhiculait tant de rejet, tant d'opprobre qu'il est étonnant de voir les habits des lépreux circuler ainsi. Il faut peut-être y voir un élément supplémentaire de l'ambiguïté du statut du lépreux ou l'indice d'une société où l'on ne jetait rien.
- 58 La cliquette, attribut traditionnel du lépreux, n'apparaît pas dans les comptes - ce qui ne veut pas dire que les lépreux n'en ont pas utilisé. Par contre, elle est l'emblème de la maison Saint-Gilles. La cliquette figure en effet sur le sceau de la léproserie en 1446²³⁸.
- 59 La vie quotidienne des lépreux devait être fort différente selon leur origine sociale. *Anna Burner* et avant elle *CunenBride* occupaient un appartement à part²³⁹. Avant d'entrer à la maison Saint-Gilles, le greffier *Peter Schriber*, accompagné de son beau-père, le boucher *CotterHans*, et de son collègue *Johann Windeberg*, se rend à la léproserie et s'y choisit un poêle et une chambre²⁴⁰. En 1477, le religieux de Seltz paie 12 florins pour avoir sa vie durant un poêle à lui²⁴¹. Il semble qu'il existait également à Haguenau des salles de bains privées. En 1448, *Herr Peter von Ingenheim* paie une livre pour la jouissance de la salle de bains ayant appartenu au défunt *Cune Grimmel*²⁴². En 1510, le lépreux *Peter* semble jouir d'une maison individuelle²⁴³. De tels arrangements permettaient aux lépreux fortunés d'échapper à la promiscuité engendrée par la vie commune. Quant au lépreux noble *Friedrich Büchsner*, il avait sa propre servante²⁴⁴.
- 60 Même dans la mort, les lépreux n'étaient pas égaux : ce n'est qu'à six reprises que les comptes mentionnent l'achat d'un cercueil. Trois prêtres, *Sicheling*, *Veltin Rose* et *Johann Hesse*²⁴⁵, y ont eu droit. Parmi les laïcs, *Friedrich Büchsner* a été inhumé dans un cercueil²⁴⁶. Il en fut de même pour *Bechtold Martinet* et *Anne Dielman*²⁴⁷.
- 61 Curieusement, la léproserie de Haguenau possédait déjà une horloge pour rythmer la journée avant 1468²⁴⁸. C'est relativement tôt pour une telle institution. L'existence de cette horloge, qui reparait à plusieurs reprises dans les livres de comptes pour diverses réparations²⁴⁹, semble indiquer que la léproserie de Haguenau était une léproserie de

luxé. Malgré les contraintes quotidiennes qu'il subissait, le lépreux ayant une prébende à la maison Saint-Gilles de Haguenau vivait dans une situation très confortable, comparé aux lépreux itinérants, qui n'avaient pas de domicile fixe, et sans doute même aux pensionnaires d'autres léproseries. Il avait à sa disposition une servante (*siechenmaid*) qui s'occupait de lui et une cuisinière qui préparait les repas.

Fig. 4 : Sceau de la léproserie

AMH AH 88/51, cf. n. 238.

Les revenus

- 62 Parmi les documents de la léproserie qui nous sont parvenus, il y a deux colligendes, l'une de 1410 et l'autre de 1440²⁵⁰. La première répertorie 27 rentes constituées au profit de la léproserie. Le capital varie entre 35 ß et 24 l . Les taux d'intérêt servis varient de 6,25 à 10 %²⁵¹. Trois décennies plus tard, le nombre de ces rentes a presque doublé. Il y en a 52, auxquelles il faut encore ajouter sept autres rentes qui proviennent d'une lépreuse de la maison, Anne Burner. Celle-ci les a peut-être données pour payer sa prébende, ou bien elles font partie de sa succession.
- 63 En trente ans, les taux d'intérêt ont considérablement baissé. Ils se situent désormais entre 5 et 8,3 %²⁵². Ce résultat n'est nullement surprenant, il correspond à l'évolution générale. En effet, les taux d'intérêt baissent régulièrement depuis la fin du 14^e siècle. Le rendement de l'argent placé diminue donc, et avec lui les revenus de la maison. En 1410, la léproserie avait placé un peu plus de 257 lb ., qui rapportaient 19,5 lb . par an, soit un taux moyen de 7,6 %. Trente ans plus tard, le capital placé en rentes est de 551 lb .²⁵³, soit plus du double, mais il ne rapporte qu'un peu plus de 33 lb .²⁵⁴, soit un taux

moyen de 6 %. Cette baisse des taux au courant de la première moitié du 15^e siècle a mis en difficultés bien des maisons qui n'avaient pas suffisamment diversifié leurs revenus.

- 64 Les autres revenus perçus annuellement, cens pour la location de maisons, de champs ou de prés, rentes diverses, baissent également en l'espace de trente ans. En 1410, ce poste rapporte 8 lb., 2 chapons et un quart (*vierling*) de cire. En 1440, la léproserie n'encaisse plus à ce titre que 5 lb. 11 s 6 d., un chapon et demi et un tiers de *vierling* de cire.
- 65 La léproserie disposait également d'une ferme. Elle pouvait donc vendre des produits de son domaine agricole. En 1429, la vente de 67 quartauts de seigle rapporte 20 lb., l'année suivante plus de 15 lb.²⁵⁵. Parmi les acheteurs, on note le *Schultheiß* de Mommenheim et les religieux de Stephansfeld²⁵⁶. Par ailleurs, les comptes mentionnent encore régulièrement la vente de beurre et de veaux.
- 66 La vente des effets ayant appartenus à des lépreux constitue une autre source de revenus. En 1444, ce poste s'élève à plus de 7 lb.²⁵⁷. En 1450, la léproserie vend même une maison ayant appartenue à un lépreux²⁵⁸, malheureusement sans en indiquer le prix. En 1463, elle vend aussi des prés²⁵⁹.
- 67 A cette liste de revenus, il faut ajouter tous les dons qui au fil des ans sont venus enrichir la maison²⁶⁰, et le produit des diverses quêtes. On a déjà évoqué la quête effectuée tous les lundis en ville derrière le chœur de l'église saint Georges ; les lépreux disposaient également d'un tronc à l'intérieur de cette église²⁶¹.

Le personnel de la maison

Les économes

- 68 Comme toutes les institutions religieuses, la léproserie de Haguenau faisait gérer sa fortune et ses biens par un économe (*schaffner*). Paradoxalement, le premier que signalent les sources, en 1366, est une femme, Edelin Steingesser²⁶². Avec Else von Reichshofen, économe des Franciscains de Haguenau en 1389²⁶³, c'est la seule *schaffnerin* connue dans toute l'Alsace médiévale²⁶⁴. Un économe manie de grosses sommes, se déplace beaucoup, négocie avec des paysans et des artisans, este fréquemment en justice : autant d'activités auxquelles une femme, au Moyen Age, est rarement préparée. Il convient donc de se demander qui était Edelin Steingesser. En 1362, elle fonde une messe à l'église de la léproserie pour l'âme de sa sœur Catharina²⁶⁵. En 1360, elle a déjà légué aux Guillemites de Haguenau une rente de 6 lb. pour une messe pour elle, ses frères et sœurs et sa nièce Catharina Ziermann²⁶⁶. En 1364, elle donne aux malades du Nouvel Hôpital un pré à Haguenau²⁶⁷. Elle a aussi fondé une messe quotidienne à l'église Saint-Georges de la même ville²⁶⁸. Il s'agit donc d'une femme fortunée et pieuse, mais cela ne suffit pas à expliquer qu'elle assume un rôle peu compatible avec ce que nous croyons savoir du statut de la femme dans l'Alsace médiévale.
- 69 Par la suite, le poste d'économe est uniquement occupé par des hommes, laïcs et bourgeois de Haguenau. Le premier, Erlewin Reisser, est un drapier, d'une famille d'échevins bien connue. Il est cité en 1367 et en 1372²⁶⁹. Son successeur est Jeckelin Werin, également drapier²⁷⁰. Puis, pendant plusieurs décennies, ce sont des cordonniers qui sont économes de la léproserie²⁷¹. En 1457, c'est un tailleur,

Heinz Witpruch²⁷², qui est nommé économe, poste qu'il occupe jusqu'en 1462²⁷³. Son successeur, Jacob von Worms, est à nouveau un cordonnier. Pendant 32 ans, il va gérer la fortune de la léproserie²⁷⁴. Il laisse des livrets de comptes très détaillés, qui permettent de reconstituer la vie quotidienne des lépreux. C'est aussi le premier économe qui ait eu des fonctions municipales. En 1482, il est dit *altlonherr*²⁷⁵ : il a donc été responsable des travaux publics. Il est nommé échevin en 1494²⁷⁶. A sa mort, son gendre, Michel Port, prend la relève. Il est scribe²⁷⁷, devient *Marschalk* avant 1508²⁷⁸, avant d'accéder lui aussi à l'échevinat²⁷⁹. Parmi ses successeurs, on relève un tanneur²⁸⁰ et plusieurs scribes²⁸¹. La compétence d'un scribe est utile à l'économe, tenu de rendre des comptes chaque année aux deux administrateurs institués par la ville pour contrôler le bon fonctionnement de l'établissement²⁸². Le cordonnier Claus Hanneman, économe entre 1438 et 1450, paie régulièrement son fils Benedikt pour la mise au propre du livre de comptes, et en 1447 pour celle du censier²⁸³.

- 70 Quel jugement peut-on émettre sur la qualité de la gestion de ces économes ? Malgré une documentation lacunaire, les livrets de comptes n'étant de loin pas tous conservés, certaines caractéristiques méritent d'être relevées. Claus Hanneman (1438-1450) réinvestit régulièrement l'argent sous forme de prêts à des particuliers d'un montant inférieur ou égal à une vingtaine de livres²⁸⁴. Si sous son administration, la maison a été déficitaire plusieurs années²⁸⁵, on peut supposer que cela est dû aux travaux effectués pour la reconstruction du bâtiment hébergeant les lépreux et éventuellement de l'église²⁸⁶. Pourtant, fort curieusement, aucune dépense liée à une quelconque construction n'apparaît dans les livres de comptes à cette époque.
- 71 Contrairement à Hanneman, l'économe Jacob von Worms semble avoir privilégié le prêt d'argent à des institutions. En 1475 et à nouveau en 1477, il prête respectivement 100 lb. et 250 florins à la ville de Haguenau à un tarif avantageux²⁸⁷. En 1487, il avance 40 florins aux Guillemites de Haguenau et 100 florins aux chevaliers teutoniques de Dahn²⁸⁸. En 1490, il s'octroie un prêt de 100 florins au taux préférentiel de 4 %. En effet, la même année, il avance la même somme au noble Hans Nagel à 5 %²⁸⁹. Son gendre et successeur, Michel Port, empruntera lui aussi 200 florins à la léproserie²⁹⁰. La balance comptable de Jacob von Worms semble avoir été régulièrement excédentaire, le solde variant entre quelques dizaines de livres et 151 lb. en 1478²⁹¹. Les réserves en grains sous son administration sont importantes²⁹². On peut se demander s'il ne le stockait pas pour le revendre lorsque les prix flambaient, ce qui témoignerait d'une gestion rationnelle des ressources de la maison. En 1477, par exemple, il vend 190 quartauts de seigle pour la coquette somme de 43 lb.²⁹³. Il a également agrandi le domaine de la léproserie en achetant pour 51 lb. 5 ß la ferme voisine avec ses dépendances à *junker* Nagel en 1486²⁹⁴. En 1494, il fait renouveler les terres du bien rentier de Mommenheim²⁹⁵.
- 72 Que touchait l'économe pour le travail accompli ? Sa rémunération annuelle était de 2 lb. en 1468²⁹⁶. Sept ans plus tard, elle a doublé²⁹⁷. En 1496, l'économe touche 5 lb. pour la gestion des biens de la léproserie²⁹⁸. C'est sous l'administration de Jacob von Worms que l'on voit apparaître en dépenses une gratification d'un florin accordée par les administrateurs à l'économe pour la reddition des comptes²⁹⁹. A l'occasion du carnaval, il touchait également une petite somme pour l'achat de poisson³⁰⁰. A la fin du 16^e siècle, l'économe touche une gratification sous forme de pain d'épices³⁰¹. Il avait par ailleurs encore l'occasion de faire des affaires avec la léproserie, puisqu'en 1487, Jacob von Worms vend un demi-foudre de son vin à l'institution qu'il gère³⁰². En 1446,

l'économe Claus Hanneman vend à son fils Benedict, le même qu'il employait aux écritures, une maison appartenant à la léproserie³⁰³. Il nous est difficile de juger si ces ventes se sont faites dans la légalité, si le fils n'a pas bénéficié d'un prix plus avantageux, ou si Jacob von Worms ne s'est pas attribué un tarif plus élevé pour la vente de son vin. Quoiqu'il en soit, la passation de pouvoirs à la mort d'un économe pouvait révéler une situation financière passablement embrouillée. En 1523, les héritiers de Conrad Brumat sont convoqués par les administrateurs pour la reddition des comptes. Le défunt devait encore 77 lb. à la maison³⁰⁴. Les héritiers ne peuvent en payer que 53 en liquide³⁰⁵, le reste sera acquitté au courant de l'année 1523³⁰⁶. Une feuille volante conservée dans le compte de 1524, mais qui n'est peut-être pas à sa place, énumère les manquements du précédent économe. S'agit-il de Conrad Brumat ? Ce n'est pas sûr, car aucun recoupement n'a été possible. Toujours est-il que le nouvel économe se plaint de la gestion de son prédécesseur, qui, huit années de suite, n'a pas réinvesti le capital de toutes les rentes rachetées³⁰⁷. Et de conclure : « l'ancien économe a encaissé 250 lb. de capital de plus que ce qu'il a réinvesti. La maison en est appauvrie d'autant³⁰⁸ ».

- 73 Ces quelques exemples tendent à prouver que la gestion des économes de la maison n'était pas toujours exempte d'irrégularités, voire de fraude portant préjudice à la maison.

Les administrateurs

- 74 Dans son ouvrage consacré au protestantisme à Haguenau, Hanauer a étudié l'évolution des revenus des administrateurs de la léproserie³⁰⁹ et constaté une nette dérive au fil du temps. Au milieu du 15^e siècle, Johann Pauler, administrateur³¹⁰, « considérant la pauvreté des lépreux », leur donne un bien rentier aux bans de Gebolsheim, Mommenheim et Waltenheim³¹¹. Mais, petit à petit, les personnes chargées par la municipalité de contrôler le fonctionnement de la léproserie sont plus soucieuses de profit personnel que du bien-être des lépreux. De modestes au départ, ces gratifications pèsent de plus en plus lourd dans la balance comptable de l'établissement. Et Hanauer d'ajouter : « les échevins qui pendant la dernière moitié de ce siècle [le 16^e], dirigèrent avec une si douteuse austérité la commission des lépreux ... étaient tous d'ardents patrons de la Réforme ... sur le terrain religieux ».

Les Meister ou maîtres de la léproserie

- 75 Personnage incontournable dans la vie d'une léproserie, le maître était continuellement sur place. Quelles étaient ses fonctions dans celle de Haguenau ? Nous disposons de peu de renseignements à ce sujet, car aucun règlement interne de la léproserie n'est conservé. Il semblerait cependant que le statut du maître ait évolué au fil du temps. Le premier cité est maître Conrad Sunnesheimer. En 1348, il achète une rente pour la léproserie³¹². En fait, à cette date, le maître semble faire fonction d'économe. Si tel est le cas, il n'est probablement pas issu de la communauté des lépreux. Par la suite, les sources n'évoquent plus aucun personnage exerçant cette fonction pendant plus d'un siècle. Ce n'est qu'en 1465 que le maître et sa femme apparaissent parmi le personnel rémunéré de la maison³¹³. Comment interpréter ce silence des documents ? S'agit-il tout simplement du hasard des sources à notre disposition ? Non, car les livrets de comptes conservés entre 1425 et 1465 ne le

mentionnent pas parmi les employés de la léproserie. On peut légitimement supposer qu'au plus tard après 1366, date de la première mention d'un économe, le maître est responsable de la communauté des lépreux et de la bonne marche de la ferme de la léproserie. Curieusement, après 1466, il n'apparaît plus comme salarié de la léproserie³¹⁴. On peut se demander si à ce moment il n'est pas choisi parmi les lépreux, comme c'était le cas à Sélestat³¹⁵. Mais le fait que le maître soit régulièrement nommé avec sa femme plaide plutôt en faveur d'un couple de gestionnaires, responsables de la bonne marche de l'établissement, comme il y en avait dans les hôpitaux à cette époque. En 1492, la femme du maître vend du fromage et du beurre fondu au marché de Strasbourg³¹⁶. On voit difficilement une lépreuse dans ce rôle. A l'occasion de la reddition des comptes, le maître avait d'ailleurs droit à un pourboire, tout comme l'économe ou les administrateurs³¹⁷. Il était aussi invité aux agapes qui avaient lieu à cette occasion³¹⁸. Son rôle de parrain, évoqué à plusieurs reprises³¹⁹, permet d'écarter avec beaucoup de vraisemblance l'hypothèse d'un lépreux dans le rôle du maître à partir de la deuxième moitié du 15^e siècle.

Les domestiques

- 76 La léproserie de Haguenau était une léproserie institutionnelle. Elle disposait donc d'un personnel chargé de s'occuper d'une part des lépreux, et d'autre part de la ferme associée à la léproserie.
- 77 La servante la plus anciennement citée dans les archives est une dénommée Gertrud. En 1344, elle achète en son nom propre une rente de 5 *ß* pour un capital de 19 onces³²⁰. L'année suivante, en 1345, la même, cette fois appelée *frow Gerin*³²¹, achète à nouveau une rente³²². Si ces deux documents sont conservés dans le fonds de la léproserie, c'est probablement parce qu'elle a légué ces rentes à la maison Saint-Gilles³²³. De 1425 à 1442, on relève une seule servante (*meide*) dans les livres de comptes³²⁴. A partir de 1442, elles sont deux. La servante des lépreux (*die siechenmeid*) est citée explicitement en 1488³²⁵. On peut donc raisonnablement supposer qu'à partir de 1442 au plus tard, l'une de ces deux femmes était au service des lépreux³²⁶. Les contacts qu'elle entretenait quotidiennement avec les malades étaient-ils un facteur de risque ? Sans doute, même s'il est difficile de répondre à cette question. L'une d'entre elles est citée dans cette fonction pendant dix ans³²⁷. Une autre, *frow Maxmil*, n'hésite pas à acheter des habits ayant appartenu à un lépreux³²⁸. Elles pouvaient venir d'assez loin. En 1508, deux femmes se succèdent à ce poste. La première, Juliana, était originaire de Strasbourg, la seconde de Pforzheim³²⁹. En 1498, la servante des malades était native de Fribourg³³⁰. L'existence d'une servante mise à la disposition des malades semble prouver que la léproserie de Haguenau était une institution de luxe. A Colmar, les malades devaient laver leurs bandages eux-mêmes. Si leur état de santé ne le leur permettait pas, ils devaient prier la cuisinière de la maison de s'en charger³³¹.
- 78 Ces servantes étaient probablement chargées de divers travaux, peut-être également de la préparation des repas. Mais ce n'est pas sûr. Il se pourrait que dans les premières décennies du 15^e siècle, les lépreux aient eux-mêmes été chargés de faire la cuisine. En 1496 et en 1498, les sources évoquent trois femmes employées à la léproserie : l'une s'occupe des malades (*die siechenmeid*), une autre des animaux (*die vihe meide*), la dernière de la cuisine (*die kochmeide*)³³².

- 79 La présence d'une femme qui préparait les repas pour les lépreux semble prouver que la léproserie de Haguenau fonctionnait bien et qu'elle n'était pas une léproserie ordinaire. Ailleurs, à Sélestat par exemple, les lépreux devaient assurer eux-mêmes leur subsistance³³³. A partir de 1463, les comptes de Haguenau mentionnent les dépenses faites pour l'achat de toute la nourriture³³⁴. Tous les lépreux avaient-ils droit à la nourriture distribuée par la maison ? Probablement, mais il n'est pas exclu que la léproserie de Haguenau n'ait distribué la nourriture qu'aux titulaires d'une *reichen pfründ*. En l'absence d'autres éléments d'information, la question reste posée.
- 80 Parmi ses employés, la maison comptait encore un berger³³⁵, qui avait la charge du bétail de la ferme associée à la maison, et un valet. A partir de 1430, ce dernier est appelé voiturier (*karchknecht*)³³⁶. Il touche annuellement la coquette somme de 4,5 lb. en 1425, 5 lb. en 1429, 6 lb. 5 ß en 1442, sans compter une indemnité pour l'achat de drap et de chaussures³³⁷. En comparaison, le salaire du domestique responsable des animaux était de l'ordre d'une livre et quelques sous, augmentés d'un forfait pour son habillement.

Les bâtiments

- 81 Essayer de retracer l'aspect des différents bâtiments de la léproserie de Haguenau peut sembler une véritable gageure. Comme pour la quasi totalité des léproseries alsaciennes, il ne reste rien de ce complexe à l'heure actuelle. Mais, grâce à un plan du 18^e siècle³³⁸ et aux renseignements livrés par les comptes, il est possible d'esquisser une description des lieux et d'avancer certaines hypothèses.
- 82 L'ensemble des bâtiments s'inscrivait dans un quadrilatère dont les deux côtés les plus longs mesuraient environ 45 et 52 m. En 1776, il était encore entouré de murs sur trois côtés. Au sud, on distingue un enclos carré qui correspond au jardin³³⁹ et peut-être aussi à des clos de vignes³⁴⁰. Le bâtiment que l'on identifie sans problème sur le plan est l'église. Elle était orientée, avec une nef à vaisseau unique et un chœur à 5 pans d'octogone. Si l'on se fie à l'échelle indiquée par le plan de 1776, elle était longue d'environ 36 m jusqu'au fond du chœur pour une largeur de 13 m³⁴¹. Son emplacement, au bord de la route, en facilitait l'accès aux pèlerins. Les livres de comptes font entrevoir quelques éléments du mobilier. Le maître autel, dans le chœur, était dédié à saint Gilles, le patron de l'église; mais celle-ci en avait deux autres³⁴². La statue de la Vierge et de l'Enfant Jésus, pour laquelle on achète du tissu à deux reprises³⁴³, était très probablement sur l'autel Notre-Dame, cité en 1451³⁴⁴. Quant au troisième autel, les sources ne nous renseignent pas à son sujet. Dans cette église, il y avait aussi un Saint Sépulcre, conformément à une tradition de la fin du Moyen Age. Il apparaît dans les archives en 1477³⁴⁵ et est cité régulièrement par la suite³⁴⁶. En ce qui concerne le mobilier liturgique, on ne sait qu'une chose : en 1463, plusieurs personnes, dont *juncker Gabriel*³⁴⁷ et *jungfrowe Margrede Bock*, une représentante du patriciat hagenovien, financent l'achat d'un livre de messe³⁴⁸. Par ailleurs, une armoire eucharistique est citée en 1446³⁴⁹.

Fig. 5 : Plan de la léproserie de Haguenau

AMH, Plan partiel de Haguenau, Plan d'un étang propre à l'hôpital bourgeois et maladerie par J. M. Pompeati, 1776, cf. n. 338.

- 83 Telle que nous la percevons à la fin du Moyen Age, l'église de la léproserie est plus qu'une simple chapelle, tant par ses dimensions que par l'aménagement intérieur. Mais à quand remonte l'édifice qui apparaît sur les plans du 18^e siècle ? La première mention de l'église est celle de sa consécration en 1327³⁵⁰. En 1438, une source peut-être tendancieuse évoque un bâtiment en piteux état, qu'il faut reconstruire³⁵¹. Comme il s'agit de justifier le recours à la quête, le rédacteur du document a peut-être noirci le tableau. En 1440 et en 1445, on y fait de petits travaux d'entretien courant³⁵². En 1448, une visite d'inspection est faite à l'église en vue de travaux³⁵³. Puis les sources sont muettes pendant quinze ans, et en 1463 elles n'évoquent qu'une dépense minimale : 16 fl pour couvrir la maison, la grange et l'église. Là encore, il ne peut s'agir que de travaux d'entretien, la reconstruction se situant très probablement entre 1448 et 1463.
- 84 Le cimetière des lépreux, mentionné la première fois en 1426³⁵⁴, était probablement à côté de l'église.
- 85 Que savons-nous des autres bâtiments de la léproserie ? Le plan de 1776³⁵⁵ indique un seul grand bâtiment, situé au sud de l'enclos. Il ne faut pas oublier que cette représentation est tardive, d'une époque où la léproserie en tant qu'institution avait cessé de fonctionner depuis près d'un siècle. De surcroît, les guerres du 17^e siècle ont pu considérablement modifier l'aspect des bâtiments. Une fois de plus, les livres de comptes et les chartes restent la seule source d'information pour l'époque médiévale. En 1438, une autorisation de quête signale l'existence d'un grand bâtiment construit récemment pour héberger les lépreux³⁵⁶. Ce bâtiment est réaménagé en 1498. On y installe alors à l'étage la pièce destinée à recevoir les lépreux de passage³⁵⁷. Ce grand bâtiment correspond peut-être au volume encore existant sur le plan en 1776. Les

comptes de 1463 évoquent aussi « la maison au-dessus de l'écurie³⁵⁸ », et ceux de 1498 « une vieille maison »³⁵⁹. Certains lépreux avaient-ils une maisonnette à part, comme c'était le cas à Boulogne-sur-Mer³⁶⁰ ? Probablement, car nous avons déjà rencontré une lépreuse de Haguenau qui avait sa maison. Par ailleurs, on sait que le chapelain de la léproserie y avait sa propre chambre³⁶¹, et au 16^e siècle, le maître de la léproserie semble avoir eu une maison à part, ce qui confirme l'hypothèse qu'il n'était pas lépreux à cette époque³⁶².

- 86 Les bâtiments de la ferme apparaissent également au détour des archives. L'écurie et la grange sont cités en 1463³⁶³, la porcherie en 1496³⁶⁴. Il y avait également un pressoir³⁶⁵ et un colombier³⁶⁶.
- 87 Au total, les bâtiments de la maison Saint-Gilles de Haguenau reflètent les différents objectifs que devait remplir une léproserie : isoler les malades, leur assurer le vivre et le couvert, pourvoir à une aide spirituelle et prévoir un lieu de sépulture³⁶⁷.

La léproserie à l'époque moderne

- 88 Qu'advient-il de la léproserie au courant du 16^e et du 17^e siècles ? Continue-t-elle à abriter des lépreux ? Jusqu'à quelle date est-elle restée fidèle à sa vocation initiale ?
- 89 Une fois de plus, les livres de comptes permettent de répondre partiellement à ces questions, malgré le manque de documents entre 1526 et 1539. Les années suivantes ne sont certes pas toutes représentées³⁶⁸, mais elles sont suffisamment nombreuses pour nous laisser entrevoir le destin de la maison Saint-Gilles.
- 90 Entre 1539 et 1569, 21 personnes y sont hébergées, dont neuf sont explicitement dites lépreuses³⁶⁹. Pour l'une d'entre elles, le texte précise même qu'elle était aveugle et lépreuse³⁷⁰. La cécité est l'une des conséquences possibles de la maladie dans son stade ultime. Les autres noms de résidents apparaissent lors de leur décès. A ce moment, leurs habits et leurs effets personnels sont vendus, et les frais de sépulture sont pris en charge par la maison. Même si la lèpre n'est pas explicitement mentionnée dans leur cas, la probabilité est néanmoins très forte.
- 91 Dans les années 1560, la lèpre semble en recul dans la région de Haguenau. En 1563, en 1568 et en 1569 - il s'agit des trois seuls comptes dont nous disposons pour cette décennie - l'économe ne sait à qui donner l'argent qui devait être distribué aux lépreux à l'occasion des fondations de messe, car il n'y a plus de lépreux dans la maison³⁷¹. Dans le compte suivant de 1577, l'argent dû aux lépreux à l'occasion des messes fondées n'apparaît plus. Les gratifications données aux lépreux lors des célébrations de ces messes anniversaires fondées à perpétuité au début du 15^e siècle ont donc été versées pendant environ un siècle et demi. L'année 1569 ne marque cependant pas la fin définitive de l'accueil des lépreux. Alors que l'économe de la maison a explicitement écrit dans le compte de cette année que la maison est vide de lépreux, le décès d'une jeune fille lépreuse est mentionné un peu plus loin³⁷². Il y a deux hypothèses pour expliquer cet état de fait : soit la jeune fille lépreuse est entrée à la léproserie la même année après le dernier de ces anniversaires, soit elle était juste de passage. Pour la léproserie de Haguenau, il n'y a donc pas de rupture brutale et définitive dans l'accueil des lépreux à une certaine date, mais une très nette régression dans la décennie 1560.
- 92 Il est d'ailleurs révélateur qu'en 1569 apparaisse pour la première fois avec certitude un locataire de la maison qui ne soit pas un lépreux. Sa présence, qui semble liée à des

passages de troupes³⁷³, est révélatrice d'un changement de mentalité et d'attitude à l'égard des lépreux et des lieux dans lesquels ils vivaient.

- 93 Dans le dernier tiers du 16^e siècle, les mentions de lépreux se font plus rares. En 1585, un lépreux de passage meurt à la léproserie de Haguenau³⁷⁴. En 1590, le tuteur d'un dénommé Jacob, fils de Diebold Wendling, de Bischwiller, achète une prébende pour une somme de 112,5 lb.³⁷⁵. Le cas d'une malade nommée Magdalena laisse perplexe : en 1585, elle est tenue enfermée dans sa chambre³⁷⁶, mais on ne sait pas pour quelle raison : était-elle lépreuse au dernier degré ou l'avait-on isolée parce que sa santé mentale était défaillante ?
- 94 L'observation attentive des livres de comptes permet encore de voir que tout au long du 16^e siècle, la léproserie a continué d'accueillir des gens de passage. Les recettes mentionnent régulièrement une somme de quelques livres reçue par la maison pour les nuitées et la soupe (*Schlof- und Suppengeld*). Ces étrangers de passage étaient-ils tous lépreux ? Il est difficile de l'affirmer avec certitude, mais certains en tout cas l'étaient. En 1555, par exemple, un lépreux de Neuwiller meurt à Saint-Gilles de Haguenau, un autre en 1585³⁷⁷. Par la suite, la situation évolue. Au 17^e siècle, la léproserie ne semble plus avoir hébergé de lépreux à demeure. Comme par ailleurs la rubrique *Schlof- und Suppengeld* indique invariablement le chiffre zéro, on peut en déduire qu'il n'y a plus non plus de lépreux de passage hébergés à Haguenau.
- 95 Il faut dire qu'entre-temps, la léproserie, qui est située au bord de la route, a une autre fonction : celle de cabaret. Désormais, la rubrique *Schlof- und Suppengeld* inclut aussi l'argent que rapporte la vente du vin (*ab win gelöst*). Les sommes encaissées passent de 4 ou 5 livres en 1559 (uniquement *Schlof- und Suppengeld*) à vingt-cinq livres en 1577 (*Schlof- und Suppenpfennig, auch ab wein gelöst*). A cette date, la maison a vendu plus de 647 pots (*maß*) de vin. Parallèlement, au chapitre des dépenses, la maison achète des quantités de vin relativement importantes³⁷⁸. Elle en débitera pendant plus de deux siècles. Ce n'est qu'en 1771 que Jean Trendel, fermier de la maladrerie, sollicite l'autorisation de « cesser de tenir cabaret ... et de retirer son bouchon ... pour donner tous ses soins à son labourage³⁷⁹ ». C'est ainsi que s'achève l'histoire d'une institution qui avait vu le jour cinq siècles auparavant.

Conclusion

- 96 En conclusion, il ne faut pas oublier que beaucoup d'éléments relatifs à la léproserie de Haguenau nous échappent. Nous ne savons rien sur les origines, nous ignorons qui a fondé la léproserie et à quelle date elle a vu le jour. Il n'y a pas non plus de règlement conservé, comme c'est le cas à Colmar, ou de registre des sentences, comme c'est le cas à Strasbourg. Mais, malgré ces lacunes, le dossier concernant la léproserie de Haguenau est le moins incomplet qui soit en Alsace. C'est sans doute celui qui permet le mieux de se faire une idée de la vie des lépreux dans ce qu'elle a de terrible, y compris pour les mieux lotis, ceux d'une « léproserie trois étoiles ». Le lépreux est, comme le dit Peter Schriber, « privé de sa femme, de ses enfants, de ses biens, de son métier et de son honneur ». Dans le meilleur des cas, il est incorporé sans l'avoir voulu à une communauté religieuse qui le prive de sa liberté (de la faculté de tester, de sa vie de couple, etc.) ; il devient un enfantau sens médiéval, c'est-à-dire quelqu'un qui n'a pas la libre disposition de lui-même, quelqu'un qui ne mange pas son propre pain. Dans le pire des cas, il est jeté sur les routes.

- 97 On a voulu justifier ce traitement par la nécessité d'isoler les lépreux pour limiter la contagion. P. Adam écrit à ce sujet : « On savait qu'il était possible de combattre l'extension, la contagion de la maladie en excluant systématiquement les lépreux de la société et en les isolant dans des asiles spéciaux, placés loin des lieux habités, les léproseries, où les malades seraient entretenus par la ville ou le village. C'était une mesure cruelle mais nécessaire³⁸⁰ ». Est-ce vraiment le cas ? Il y a certes une conscience du risque de contagion dans le cercle de connaissances de Peter Schriber, mais par ailleurs, on observe une inconséquence totale dans certaines pratiques, comme la vente des effets des lépreux morts.
- 98 Finalement, les termes d'*unrein und schuldig* mettent sur une autre piste : le lépreux porte le poids d'une malédiction vétérotestamentaire, et tout ce qu'on lui fait subir n'est pas efficace pour faire reculer la maladie - à preuve le fait qu'elle dure en Alsace jusqu'au 17^e siècle, alors qu'en France elle s'efface plus tôt, sans que l'isolement des lépreux ait été plus conséquent. D'ailleurs, la rage d'isoler les lépreux diminue plus vite (on a des témoignages de lépreux à domicile dès la 2^e moitié du 15^e siècle³⁸¹) que la lèpre elle-même. Les souffrances des lépreux de Haguenau et d'ailleurs ont donc été inutiles.

ANNEXES

Sigles & titres abrégés :

AMH : Archives Municipales de Haguenau.

AMS : Archives Municipales de Strasbourg.

ZGO : *Zeitschrift für Geschichte des Oberrheins*.

HANAUER, Lépreux : HANAUER (A.), Lépreux et chirurgiens, RA, 51, 1900, p. 282-302.

HANAUER, *St Nicolas* : HANAUER (A.), éd., *Cartulaire de Saint-Nicolas de Haguenau* [l'impression de l'ouvrage ayant été interrompue à la mort de l'éditeur en 1908, il n'en reste que quelques jeux d'épreuves allant jusqu'à l'année 1361 (BNUS, AMS, AMH) ; publie des documents relatifs non seulement à Saint-Nicolas, mais aussi à tous les couvents et béguinages de Haguenau].

HANAUER/KLELE, *Statutenbuch* : HANAUER (A.) & KLELE (J.), éd., *Das alte Statutenbuch der Stadt Haguenau*, 1900.

MGH SS : Monumenta Germaniae Historica, Scriptores.

TOUATI (F.O.), *Maladie* : TOUATI, *Maladie et société au Moyen Age. La lèpre, les lépreux et les léproseries de la province ecclésiastique de Sens jusqu'au milieu du XIV^e siècle*, 1988.

Je tiens également à remercier MM. Traband et Landgraf, archivistes de la ville de Haguenau, pour tous les services rendus, M. Jean-Marie Holderbach pour les photos et pour la carte de l'origine des lépreux, et Bernhard Metz pour les renseignements qu'il

m'a fournis et notamment pour m'avoir fait bénéficier de sa connaissance des institutions, des personnes, des sources et de la bibliographie de l'histoire de Haguenau au Moyen Age.

NOTES

1. BERIAC (F.), *Des lépreux aux cagots, Recherches sur les sociétés marginales en Aquitaine médiévale*, 1990, p. 235.
2. Les chapitres 13 et 14 du Lévitique contiennent une description de la lèpre de la peau et du cuir chevelu, soigneusement distinguée d'autres affections cutanées qui ne rendent pas l'homme impur. La lèpre elle-même ne le rend impur que lorsqu'elle produit un ulcère, apparemment parce que c'est seulement dans ce cas qu'elle est jugée contagieuse. L'homme reste alors impur jusqu'à sa guérison - la lèpre est donc guérissable, alors qu'elle ne sera plus considérée comme telle au Moyen Age. Le lépreux guéri est soumis à un rite de purification qui s'apparente au sacrifice pour le péché. Il est question aussi d'une lèpre - contagieuse et impure - des maisons et des objets en tissu ou en cuir, notion que le Moyen Age n'a pas reprise.
3. TOUATI, *Maladie* p.189-190.
4. W. WIEGAND, éd., *Urkundenbuch der Stadt Straßburg*, I, 1879, 188-89 n°239.
5. AMH AH 87, dossier brillamment exploité par HANAUER, *Lépreux*.
6. Certes, il est anachronique de vouloir projeter nos conceptions pasteuriennes de la transmission des maladies sur une période ignorant les processus de contamination, mais une certaine peur de la contagion existait bel et bien au moins chez certains.
7. En Alsace, le poêle (*trinkstube*) désigne une sorte de club où les hommes d'un même milieu se réunissaient et où ils prenaient leur repas en commun.
8. AMH AH 87/3 : ... *das sich sin [Peter Schribers] gestalt also gezoiget hat, als das in die stubengesellen eins teils uff der selben stuben geschuhet haben, von des gebresten der malatie wegen ... und nit me mit im gewellet essen und ouch die drinckgeschirre, daruß er getruncken hat, gleser und krusen, zerschlagen und von wege geton ...*
9. AMH AH 87/37, 1447 : *Ich Bernhart von Heidelberg, houbtkanne uff dem alemende zu Hagenowe ... erkenne ... das man des egenanten Peter uff ein zit essen uff die vorgeannte stube geschickt habe, und das aber nyeman das essen wolte; und zu lest war mir dem egenanten Bernhart das selbe essen geben, do wolt ich sin ouch nit und schut es in den bach.*
10. Les termes *sondersiech* et *feldsiech* sont employés dans les chartes. Le mot *ussatz* apparaît également. Le substantif *ussetziger*, en revanche, n'est pas employé dans les sources consultées.
11. METZ (B.), *Essai sur la hiérarchie des villes médiévales d'Alsace (1200-1350)*, RA, tome 128, 2002, p. 68-73 pour Colmar, p. 87-92 pour Haguenau.
12. Communication orale de M. le Professeur Irsigler. Les comptes de la léproserie de Bâle débutent en 1520, ceux de Strasbourg en 1523.
13. AMH AH 88 et 89.
14. Les années conservées sont : 1425-1426, 1429-1430, 1440, 1442-1450, 1452, 1454, 1457, 1460-1461, 1463, 1465-1466, 1468, 1470, 1475-1478, 1484, 1486-1488, 1490, 1492, 1495-1499, 1501, 1503, 1507-1509 (AMH AH 91), 1510-1521, 1523-1526 (AMH AH 92). 1539, 1541, 1543-1545, 1551, 1555, 1557-1559, 1563, 1568-1569, 1577-1578, 1584, 1586-1587, 1590, 1592-1593, 1595, 1597-1598, 1600, 1637, 1639, 1642, 1658, 1661-1663, 1684 (AMH AH 93).
15. L'analyse prosopographique se limitera à la période 1425-1526. A cette date, il y a une rupture de 13 années, le livre de comptes suivant datant de 1539.
16. AMS AH 11389, f° 111r.
17. TOUATI, *Maladie*, p. 266.

18. GROMER (G.), éd., *Un document alsacien du 13^e s. : le plus ancien nécrologe de l'église Saint-George [!] de Haguenau* (Bull. publié par la direction des archives ... de Haguenau, 1 [seul paru]), 1922, n°963. La date proposée par Gromer est confirmée et précisée par A.M. BURG, Un échantillonnage de la population haguénovienne à la fin du 13^e siècle, *Etudes Haguénoviennes*, 6, 1979, p. 103-140, ici p. 103 (« entre 1260 et 1300 »).
19. Chronique de Colmar, MGH SS 17, 263, l. 23-28.
20. 1327 : AMH AA 256/187, photo de l'orig. Staatsarchiv Marburg Y1/187, éd. HANAUER, *St Nicolas*, 45 n°54.1328 : AMH AH 86/1.
21. TOUATI, *Maladie*, 1988, p. 266.
22. DENECKE (D.), *Methodische Untersuchungen zur historisch-geographischen Wegforschung im Raum zwischen Solling und Harz. Ein Beitrag zur Rekonstruktion der mittelalterlichen Kulturlandschaft* (Göttinger geographische Abhandlungen, 54), 1969, p. 141-43 ; l'auteur cite aussi FROHN (W.), Siechenhäuser und Verkehrsstraßen im Rheinland, in *Rheinische Vierteljahrsblätter* 2, 1932, 143-64. Les exemples donnés par Denecke montrent que les léproseries étaient souvent près d'un pont ; c'est aussi le cas de celle de Haguenau.
23. C'est là que la carte de Cassini (repr. in *Etudes Haguénoviennes* 27, 2001, 164) situe la maladrerie, et le plan du finage de Haguenau vers 1760 (ABR C 560/141) la « ferme et cabaret Gutleuthaus appartenant à l'hôpital ». Une rue des Bonnes Gens existe encore aujourd'hui à proximité. Un courrier adressé au Service Régional d'Archéologie pour savoir si des observations archéologiques ont eu lieu au moment de la construction du motel est resté sans réponse.
24. AMH AH 90/20 et AMH AH 90/17.
25. AMH AH 91 : 4 β, 6 d, die wurden Kniste g[eb]en dem kursener, do das er brot hies und win, do wir keinen kneht hetten, wen er waß siech.
26. AMH AH 91.
27. Un exemple de 1406 : zu den guten lüten vor der stat zu Hagenowe uff der Rotbach gelegen (AMH AH 86/12).
28. AMH AH 93/17, 1545 : 3 gulden 6 d. ... von eim nuwen brunnen zu machen. 12 β geben ... von den steinen am siechenbrunnen auszudelben ... 3 gulden Marxen ... von dem anderen brunen zu machen. Les sources ne permettent pas d'affirmer qu'il y ait eu deux puits au 15^e siècle.
29. En Alsace, la seule exception serait une léproserie au cimetière de Benfeld ; encore n'est-elle connue que par DISCHERT (E.), *Die Festung Benfeld*, 1936, p. 150, qui n'indique pas de source.
30. Pour TOUATI, *Maladie*, p. 270, « loin d'être la conséquence première ou exclusive d'un rejet ou d'une crainte diffuse de la contagion, ... l'installation des léproseries apparaît plutôt comme le fruit d'une conquête de l'espace extra-urbain ». Cette allégation est peut-être vraie pour la période haute sur laquelle travaille l'auteur, mais elle ne vaut pas pour notre région.
31. Il s'agit de Claus Hanneman (avant 1438-1450), Ulrich von Sufelnheim (1451-1456) et Heintze Witpruch (1457-1461). Cf. notes 271 à 273.
32. LE GOFF (J.), *La civilisation de l'Occident médiéval*, 1977, p. 388.
33. ZGO 5. 1854, p. 182 : [Sie] kament ... mit maht ... vur die stat [Hagenu] ... und verbranten mülen und höfe und waz su möhtent umbe die stat verburnen.
34. Ibid. p. 183.
35. HERTZOG (B.), *Chronicon Alsatie, Edelsaßer Chronik*, 1592, II 104-105 : es stunden damals vor Hagenaw der statt also viel wagen, daß sie von dem Kieselsteigerthor reichten biß zu den guten luten, daß einer dem andern nicht entweichen mochte, und den Hungerberg herumb biß an Christenhausen an dem Wasserfahl ... zogen sie [die Gecken] zum theil auff Hagenaw und belegerten sich zu den guten leutten.
36. SITTLER (L.), Haguenau et la Décapole, *Saisons d'Alsace* n°58, 1976, p. 52 : en juin 1471, la ville de Haguenau déclare que les ennemis se trouvent constamment autour de ses murs.
37. Archiv-Chronik, in *Code Historique et Diplomatique de la Ville de Strasbourg*, II, 1848, p. 205.

38. AMH AH 86/43 : *were es ouch, das soliche mergliche krieges löuffe kement, do durch die herren nicht sicher zu den guten luten kommen möhten, so sullen sie die obgenannte messe die zit in der statt Hagenowe tun uff der cappellen in der burge.*
39. AMH AH 86/1.
40. AMH AH 91, 1454.
41. AMH AH 92, 1514.
42. AMH AH 86/46, 1542 : *demnach biß anher die armen veldtsiechen ... gemeinlichen, als die wüchenlich uff den montag das heilig almusen zu Hagenaw samlen ...*
43. AMH AH 91, 1484.
44. AMH AH 93, 1557.
45. AMH AH 92, 1526.
46. AMH AH 91, 1490.
47. AMH AH 86/46, 1542. Les lépreux avaient l'habitude de quêter dans le cimetière Saint-Georges, derrière le chœur de l'église.
48. Normalement, on enterrait un lépreux au cimetière situé autour de la chapelle Saint-Gilles.
49. AMH AH 86/6 : *... also was iares an den vorgenannten nun untzen pfennige geltes uber blibet ... das man das den siechen ... sol teilen in die hant.*
50. AMH AH 86/8 : *... die überigen pfennige sullent su geben umbe win, fleisch, und umbe fische den siechen ... uf den disch ...*
51. La série 1425-1526 est le corpus retenu pour l'étude (voir n. 14-15). Parmi les lépreux qui ont été déclarés sains à Strasbourg (AMH AH 87/7) ont été retenus ceux qui apparaissent ailleurs dans les archives, ainsi que la femme de Wüstenschere et celle de Kobe, puisque leurs maris (ou des homonymes ?) vivent à la léproserie (voir n. 64 et 69). Par ailleurs ont été retenus un couple qui semble établi à Haguenau (*ein wagener und sin frowe by dem swarzen Bern*) et *Hanneman in Badegaß*, qui est de Haguenau. D'autres lépreux sont cités dans le censier de 1447 : AMH AH 90/21.
52. TOUATI, *Maladie*, p. 316. L'étude de la léproserie de Haguenau rejoint celle de Touati pour la léproserie de Chartres. Sur les 33 noms de lépreux relevés jusqu'à la fin du 13^e siècle, 28 sont des hommes et 5 des femmes. Pour la léproserie de Strasbourg, on connaît 116 noms de lépreux dans la deuxième moitié du 16^e siècle. 72 sont des hommes, soit 62 % de l'ensemble : AMS AH 203/2.
53. TOUATI, *Maladie*, p. 116.
54. Il s'agit d'un garçon de Surbourg cité en 1440 (AMH AH 91 et 90/17), d'une fillette de Batzendorf (AMH AH 91, 1444), du fils du porcher (AMH AH 91, 1490), et de la fille du baigneur (AMH AH 91, 1490, 1492 et 1499).
55. AMH AH 91, 1440 et 1455. Pour les cotes AH 91, AH 92 et AH 93, on ne tiendra pas compte de la sous-cote, car les années ne sont pas classées dans l'ordre. A chaque fois, on précisera l'année.
56. AMH AH 91, 1476 et 1497.
57. AMH AH 91, 1468 et 1490.
58. TOUATI, *Maladie*, p. 83.
59. Ce calcul a été établi pour les 34 malades dont on connaît la durée de séjour à la léproserie de Haguenau.
60. AMH AH 86/36 : *were es aber, das ettliche siechen, krangheit halp irs libs, nit doby gesien möhten, den sol er doch ire anzal am egenanten geld geben.*
61. AMH AH 91, 1466.
62. AMH AH 92, 1519 : *8 ß Martini han ich inbehalten von der Ottemennen wegen, die do dis jar vervallen sint, ist kein sich in huß gewesen, geherent dem huß zu. 3 ß 4 d., ouch von Arnoltz Annen wegen, ouch Martini vervallen, war kein sich in huß, gehert huß zu.*
63. AMH AH 92, 1520.
64. Comme le lien de parenté n'a pas été établi de façon certaine en ce qui concerne la femme de Kobe, ce cas n'a pas été retenu.
65. AMH AH 91, 1444.

66. AMH AH 91, 1445.
67. AMH AH 91, 1449.
68. AMH AH 87/7.
69. AMH AH 87/7 et 91.
70. TOUATI, *Maladie*, p. 324, arrive à des conclusions similaires : « la lèpre familiale concerne à peine 10% des lépreux recensés ».
71. TOUATI, *Maladie*, p. 83.
72. HANAUER/KLELE, *Statutenbuch*, p. 206, n°193.
73. AMH AH 91, 1501.
74. BARTH (M.), *Handbuch der elsässischen Kirchen*, c. 1270, cite AMH JJ 241/25.
75. On ne peut toutefois pas exclure que Conrad Müller ait délégué son poste de chapelain chez les lépreux à une autre personne.
76. AMH AH 91, 1496.
77. AMH AH 91, 1498.
78. Cette position semble habituelle pour les lépreux de passage. C'est le cas à Sélestat (ADAM (P.), *Histoire des Hospices et Hôpitaux de Sélestat*, Sélestat 1960, p. 58) et à Colmar (Arch. Mun. Colmar, GG 213/1).
79. AMH AH 91, 1498.
80. AMH AH 91, 1507.
81. AMH AH 91, 1509.
82. AMH AH 91, 1501 : 3 lb. 11 ß 8 d. 1503 : 2 lb. 1510 : 1 lb. 11 ß 1 heller. 1514 : 13 ß 3 d.
83. SITTLER (L.), Haguenau et la Décapole, in *Saisons d'Alsace*, n° 58, 1976, p. 51.
84. AMH AH 91, 1496 : il s'agit de Catharina Moler et de la sœur de Magdalena Maxmilla. Ces lépreuses ont obtenu une prébende gratuite, mais elles paient 10 ß pour le droit d'avènement qui permet d'améliorer la nourriture : *10 ß gab Molers Kethren ... alß myn herren die pflegere sù umb Gottes willen ingenommen hetten*. Idem en 1497 pour la soeur de Magdalena Maxmilla (AMH AH 91).
85. AMH AH 92, 1525.
86. AMH AH 93, 1555.
87. L'accueil de lépreux étrangers semble toujours être en vigueur à la fin du 16^e siècle. Le livre de comptes de 1593 (AMH AH 93/1) mentionne une recette de 2 lb. 11 ß 1 heller perçus pour les nuitées et la soupe des gens de passage. On ne peut néanmoins affirmer de façon sûre qu'il s'agissait de lépreux, les personnes hébergées pouvaient être de simples voyageurs.
88. A Batzendorf, une léproserie a peut-être existé vers 1320(lieu-dit *nebent den Malotzen* : SCHMIDT (Ch.), *Topographie rurale du Bas-Rhin*, BNU, Ms 3861, s. v.).
89. AMH AH 87/19.
90. Oberhausbergen a peut-être aussi eu une léproserie (lieu-dit *uf der Malotzgut*: SCHMIDT (Ch.), *Topographie* (note 88), p. 379). On ne peut toutefois exclure que ce lieu-dit fasse référence aux biens à Oberhausbergen d'une léproserie étrangère.
91. AMH AH 91, 1475.
92. AMS V 116h, f° 22r-v.
93. AMH AH 91, 1475.
94. AMS AH 206, 1539.
95. AMH AH 91, 1477.
96. AMH AH 87/7.
97. AMH AH 87/30.
98. AMH AH 90/21.
99. AMH AH 91, 1490.
100. AMH AH 91, 1444.
101. AMH AH 91, 1490.
102. AMH AH 91, 1448.

103. AMH AH 91, 1440.
104. AMH AH 91, 1495 : *15 ß gelost ab 6 linlachen, woren des Apteckers.*
105. AMH AH 91, 1468.
106. AMH AH 91, 1490.
107. AMH AH 91, 1477.
108. AMH AH 91, 1443 et 1465.
109. AMH AH 91, 1450 : *20 lb. von Peter dem reisigen kneht im hofe als er nuß kam.*
110. AMH AH 91, 1468.
111. AMH AH 91, 1501.
112. AMH AH 91, 1476.
113. AMH AH 92, 1524.
114. AMH AH 91, 1475.
115. AMH AH 91, 1497.
116. AMH AH 91, 1501.
117. HANAUER/KLELE, *Statutenbuch*, n° 37, p. 122.
118. AMH AH 91, 1497.
119. AMH AH 91, 1450.
120. AMH AH 91, 1475.
121. AMH AH 91, 1443.
122. AMH AH 91, 1444.
123. AMH AH 91, 1468.
124. AMH AH 92, 1524.
125. AMH AH 91, 1490.
126. AMH AH 90/21 : *ein jeglich sieche der ... das ... nit hat von im selbes, so sol er heissen und geben dem huse 30 ß.*
127. En 1459, un membre de la famille Brechter, Cunrat, occupait le poste de *Marschalk* : HANAUER/KLELE, *Statutenbuch*, n°202, p. 210. En 1452, Peter Brechter est *Stettmeister* : *ibid.* n°181, p. 199.
128. En 1391, Voltzel Buchberter est nommé échevin : HANAUER/KLELE, *Statutenbuch*, p. 43. L'année suivante, Bechtolt Buchberter accède à la même dignité.
129. AMH AH 90/21 : clauses d'admission lues à Paulus Buchberter.
130. AMH AH 91, 1463.
131. AMH AH 91, 1463.
132. AMH AH 91, 1463 : *2 ß Arbegast dem botten, als er gon Baden ginge zu Paulus Buchberter, als er tot was. 3 ß den karrich von Paulus Buchberter herheim zu füren.*
133. AMH AH 91, 1463.
134. AMH AH 90/21.
135. HANAUER/KLELE, *Statutenbuch*, p. 236. Deux familles du patriciat strasbourgeois portent le même nom : KINDLER von KNOBLOCH, *Das goldene Buch von Straßburg*, 1886, p. 19 et 460.
136. AMH AH 91, 1444.
137. AMH AH 91, 1448.
138. AMH HH 17/5.
139. AMH AH 91, 1426. Famille inconnue par ailleurs.
140. AMH AH 86/23. Sur la famille Faeßler cf. KINDLER (n. 135), p. 79-80.
141. AMH AH 90/21.
142. Voir notes 91-92, 234, 244 et 246.
143. AMH AH 91, 1486.
144. AMH AH 91. 1497 : *60 guldin gab mir der ersame her Johannes Offwiller, myns herren von Strasburg secretarie, und bezalt damit Johannes Offwiler sime sune die pfrund ...*
145. AMH AH 91, 1442, 1444, 1449. AMH AH 92, 1523.

146. AMH AH 91, 1444.
147. AMH AH 91, 1445.
148. AMH AH 91, 1477.
149. AMH AH 91, 1490.
150. AMH AH 92, 1514 : *It. 46 gulden 2 ß empfangen von her Andres dem siechen uff die 100 gulden, so er umb die pfrunde geben.*
151. AMH AH 91, 1426 : le frère Behtel paye 10 lb. 1430 : une béguine de l'établissement situé au Spitalberg à Haguenau paye 10 lb. 1445 : l'abbé de Walbourg paye 14 lb. pour l'admission de herr Peter. 1477 : un bénédictin de Seltz paye 80 florins. 1492 : un prêtre, herr Johann Hesse, paye plus de 36 florins. AMH AH 92, 1514 : un prêtre, herr Andres, paye 100 florins.
152. HANAUER/KLELE, *Statutenbuch*, p. 121. *Von den ussetzigen zu den guten lüten ... Harüber so hant meister und rot zwene scherer meister gesetzt.* Il s'agit probablement de la date d'institutionnalisation d'une pratique empirique.
153. AMH AH 87/42 et 87/43.
154. AMH AH 87/23 : *Hans Foiltzichin der scherer zu Hochfelden ... by den 52 jaren alt ... das ich dicke von myme vatter seligen gehort han, daß er me dann fünffzig jor an dem scherermeister ampt, die malatie antreffende, zu Hagenowe gewesen, und ... das ich uber gute zit nach myns vatter seligen tode an dasselbe ampt kommen, und by den 18 joren daran gewesen bin, und es darnach, es ist zehen joren, uffgeben han.*
155. AMH AH 87/43. La charte porte encore les sceaux des trois chirurgiens. Chacun d'eux représente un instrument de chirurgien. Je remercie le Dr. Eric Wolf qui a identifié le scalpel sur le sceau d'EckenHans (en allemand *schneller* ou *schnepper*).
156. AMH AH 87/43.
157. AMH AH 87/43.
158. AMH AH 87/43.
159. HANAUER/KLELE, *Statutenbuch*, p. 121 : *wellichen su besehent ...*
160. HANAUER/KLELE, *Statutenbuch*, p. 121 : *ouch so sol ein jegelich bresthafftig mensche, das sü besuchent, irme knechte geben ein schilling pfennyng ze lassen, und ein schilling pfennyng das blut zu dühende.*
161. GERSDORFF (H. von), *Feldbuch der Wundarzney* (rééd. anast. de l'éd. princeps, Straßburg, 1517), Darmstadt 1967, préface de Joh. Steudel, f° LXXVIII.
162. Le sang, l'urine, les glandes, la pourriture des membres, la mauvaise haleine et bien d'autres symptômes montrent que cet homme est lépreux.
163. GERSDORFF, *Feldbuch*, (n. 161), p. LXXII à LXXVII.
164. GERSDORFF, *Feldbuch*, p. LXXIII.
165. HANAUER/KLELE, *Statutenbuch*, p. 121.
166. AMH AH 87/7 : liste de 15 lépreux déclarés « coupables » à Haguenau, reconnus « purs » ailleurs, et qui durent retourner finir leurs jours dans une léproserie.
167. HANAUER, *Lépreux*, p. 294-298.
168. TOUATI, *Maladie*, p. 173.
169. TOUATI, *Maladie*, p. 411.
170. AMH AH 91. Paulus Buchberter vivra 8 ans à la léproserie avant son décès en 1463.
171. AMH AH 86/37.
172. AMH AH 90/21.
173. Ibid. Les témoins qui assistent à la lecture des clauses d'entrée sont les deux administrateurs, Jerge Brucker et Fritsche von Gottesheim (AMH AH 90/21), le nouvel économe Heintz Wipruch (AMH AH 91, 1457) et Heinrich Waldeck.
174. AMH AH 90/21.
175. AMH AH 90/21. Ainsi en 1460, l'économe donne deux livres aux lépreux suite au décès du nommé Wüstenschere et de la fille de Müller Heintz ; on peut donc les classer dans la catégorie des prébendiers riches : AMH AH 91, 1460. Idem en 1463 pour Paulus Buchberter, Steffan von

Burn et Hans von Straßburg : AMH AH 91, 1463. Le cas de Steffan von Burn laisse perplexe car il n'a payé qu'une livre comme droit d'entrée. AMH AH 91, 1461. Aurait-il fait un héritage pendant ce laps de temps ?

176. AMH AH 90/17, colligende de 1440 (écriture plus tardive) : *TrabeHans und sin frowe gont 6 β gelts, stont 6 lb.*

177. AMH AH 90/17, colligende de 1440 (écriture plus tardive et raturée) : *Peter Röder der schriber und Katherinen, KotterHans dohter, sin frowe, gent 1 lb. 3 β uff sancte Suffien tag, stont 21 lb. abelosunge.*

178. AMH AH 90/17.

179. AMH AH 90/17.

180. AMH AH 86/5.

181. AMH AH 86/36.

182. AMH AH 86/35.

183. AMH AH 86/33.

184. AMH AH 92, 1513.

185. AMH AH 91 et 92.

186. AMH AH 86/43. Sur cet important personnage, cf. *NDBA* n°31, p. 3242-3243.

187. AMH AH 91.

188. AMH AH 91, 1501.

189. AMH AH 91.

190. AMH AH 91.

191. AMH AH 92.

192. AMH AH 92, 1514.

193. AMH AH 86/51, 1522.

194. AMH AH 91, 1468, 1498. AMH AH 92, 1516, 1518, 1524.

195. AMH AH 91, 1426 : *10 β von swergelts wegen*. De même en 1442, 1443, 1444, 1445.

196. AMS V 116 h (1440-16^e s.). Jeu de quilles payant : fol. 14. Insultes et vols : *passim*.

197. AMH AH 92, 1523 : *6 d. geben dem meister, so er eim botten zu lone geben, uff den sübenden hienuß zu den siechen uß der pfleger befelhe zu gone, die siechen heissen fridden halten.*

198. AMH AH 91.

199. AMH AH 91. Ce poêle est à nouveau réparé en 1486 (AH 91), en 1513 et en 1524 (AH 92).

200. AMH AH 91.

201. AMH AH 92. En 1511 et 1517, la maison achète d'autres ventouses, chaque fois pour 6 d.

202. AMH AH 91, 1496.

203. AMH AH 91, 1498.

204. AMH AH 87/33, 1447: *do habe er [der wirt] zu maniger mole, die wil er [Peter Schriber] by im zu herberg was in sinem huse, funden ston griëß kligen in geschüre ... Item Barbel ... hat geseit, also der egenant Peter Schriber by inen zu herberg were, do bete er die selbe Barbel ettwie dick, das sù ire kellerin oder ire kinder im hieß holen habermel und griëß kligen ... Katherin hett geseyt, ... sù habe gesehen, das er wisse salbe und gelpscleht salbe gehebt, und sich domit under sinem antlit gesalbet und bestrichen habe ... der selbe Peter [habe] ein hefelin mit grüner salbe in der hant gehebt ...*

205. AMH AH 92, 1512 : *3d. umb ein moß gutteß winß Peter dem sichen, do er sich waß*. Cette phrase montre l'ambiguïté du mot *siech*, qui veut dire tantôt « lépreux », tantôt « atteint d'une autre maladie ». Dans ce cas précis, Peter reçoit du vin parce qu'en plus de la lèpre, il a une autre maladie.

206. AMH AH 91, 1425.

207. AMH AH 91, 1442.

208. AMH AH 91, 1447-1450, 1452, 1454.

209. Voir n. 26.

210. AMH AH 91, 1446 : *8 d. umb ein korp, do der kneht brot in heischet.*

211. AMH AH 91, 1425. De même en 1429 et 1430.

212. AMH AH 91, 1429.
213. AMH AH 91, 1465 : 6 *β* von dem krautgarten zu hacken.
214. AMH AH 91, 1463.
215. HANAUER/KLELE, Statutenbuch, p. 84 : Jacob von Worms ist dott uff mittwoch nach Nativitatis Marie anno XCV [9 sept. 1495].
216. AMH AH 92, 1510.
217. AMH AH 92, 1525.
218. AMH AH 92, 1515 : 6 d. umb zwey kuchen uff Trium Regum. (En 1539, ces gâteaux sont appelés gâteaux des rois : *künigkuchen uff Trium Regum*. AMH AH 93). S'agit-il déjà d'un gâteau particulier, d'une galette ?
219. AMH AH 92, 1520.
220. AMH AH 91, 1507.
221. AMH AH 92, 1524.
222. AMH AH 91, 1508 : 2 *β* umb bestnocken, 4 *β* 6 d. umb mandeln, vigen, tribel, wurtz und anders uff die großvastnacht, 5 d. umb kitten und bieren, 6 d. umb kesten, 15 d. umb wurtze zur gallerege.
223. AMH AH 91, 1507 : Usgeben umb visch: stockvisch, bresemen, hering, carppen, blatissen, salmen.
224. AMH AH 91, 1478 : 6 *β* umb fisch in den wiher zu den guten lüten. Ibid., 1488: 3 *β* dem jungen Hans Murer von dem wiher zu fischen und zu reinigen.
225. AMH AH 92, 1507 et 1524.
226. AMH AH 91, 1508.
227. AMH AH 91, 1468: 3 *β* von den reben umbe das huß zu brechen. 1475: 6 *β* 8 d. von gruben zu machen in den reben zu den guten luten. 1496: 3 *β* 1/2 Martin 3 1/2 tagen von stendel zu tragen uß den reben am huse inne die tritt.
228. AMH AH 91, 1492, 1496.
229. AMH AH 91, 1463.
230. AMH AH 91, 1440 et 1457.
231. AMH AH 91, 1446 : 16 d. verzert TrabeHans als er die maget holte.
232. AMH AH 91, 1495 : 11 *β* 8 d. umb 8 elen growe duch und 2 elen wiß duch Clausen dem pfrüner zum mantel, hosen, culhut, die ele umb 14 d. 3 *β* Laurentzen Snyder Clausen dem alten hirtten, dem pfründener, von eim mantel, ein paar hosen, kulhut und 2 hantschu zu machen.
233. AMH AH 91, 1501 : 4 *β* hat der meister gelost ab eim growen rock, was Claus seligen gewesen, koufft frow Maxmil, die siechen magt.
234. AMH AH 91, 1475.
235. AMH AH 91, 1503.
236. AMH AH 91, 1484 : 2 lb. 1/2 habe ich gelost abe allerhande cleidern, worent Hans Beckers und her Sichelins, ouch der Kursenerin, koufft Peter Kessler der alt altgewender.
237. AMH AH 93, 1557.
238. AMH AH 88/51. D'après une indication orale de M. Haudot, c'est le seul sceau actuellement connu d'une léproserie alsacienne.
239. AMH AH 86/15, 1428 : Anne [Burner] ... hat ire lebtagen ire wonunge und sonder gemach zu habende in dem huse zu den egenanten guten luten, do Cunen Bride selige vorziten inne gewesen ist.
240. AMH AH 87/38, 1447 : Ich CotterHans, der metziger, und ich Johans Windeberg, der schriber, ... erkennen ... das Peter Röder von Burne, den man nennet Peter Schriber, ... nach uns geschickt und uns geseit hat, das er von den scherermeistern zu Hagenowe von des gebresten der malatien wegen besehen und für unrein geben worden wer, und sovil mit uns geret, als das wir mit im in das gutelüte hus uff der Rotbach ... gangen sint ..., und das wir auch mit ime in dem selben huse ein kemerlin und ein stubel besehen hant, do er meinte sin wonunge zu haben. Une stube (pièce à vivre chauffée par un poêle) et une kammer (chambre à coucher non chauffée) suffisent ensemble à constituer un appartement, le lépreux n'ayant pas besoin d'une cuisine individuelle.
241. AMH AH 91, 1477.

242. AMH AH 91, 1448 : 1 lb. von her Peter von Ingenheim umb des egenanten Cune Grymmels seligen badestube.
243. AMH AH 92, 1510 : 3 ß 1 d. von dem offen zu machen in dem huß, do Peter in ist. 4 ß myner 1 d. Vix dem glaser von den venstern zu machen, als Peter in die klein stub kam.
244. AMH AH 91, 1475 : ... 8 d. siner [juncker Friedrich Büchsners] meid zu lon.
245. AMH AH 91, 1484 : 1 ß von her Sicheling dem priester zu begraben. 3 ß ime ouch umb ein boum. Ibid., 1487: 2 ß 8 d. her Veltin Rosen umb ein boim als er starp. Ibid., 1495: 3 ß ... umb ein boim.
246. AMH AH 91, 1475.
247. AMH AH 91, 1461 et 1487. Curieusement, cette femme n'avait payé que 30 ß comme droit d'entrée. Par contre, la vente de ses effets rapporte plus de 6 lb. Et les autres lépreux ont droit à 1 lb. lors de son décès, ce qui indique qu'elle avait une prébende de riche. Aurait-elle fait un héritage pendant son séjour ?
248. AMH AH 91, 1468 : 7 ß 7 d. von der zitglocken zu machen und von 2 slössern. 3 ß von dem sleher an der zitglocken zu machen.
249. AMH AH 91, 1486 : 13 d. umb seil zur zitglocken. 1488 : 26 d. Balclauß slossre von der zitglocken zu bessern und sunst allerhand zu machen. 1507: 11 d. im ouch vom hammer an der zitglocken, so gebrochen was, wider zu machen. AH 92, 1525 : 6 d. geben fur ein isen zu der zittglocken an das schlag ratt.
250. AMH AH 90/20 (1410) et 90/17 (1440).
251. 6 rentes sont au taux de 6,25 %, 2 à 6,6 %, 4 à 7,14 %, 9 à 8,3 %, une à 9,1 % et 5 à 10 %.
252. Taux calculés pour les 52 rentes de la maison. Il y en a 10 à 5 %, 9 entre 5,5 et 5,8 %, 1 à 6,15 %, 11 à 6,25 %, 1 à 6,3 %, 5 à 6,6 %, 11 à 7,14 %, 1 à 7,5 %, 1 à 8 % et 2 à 8,3 %. Les rentes provenant d'Anne Burner n'ont pas été prises en compte : une ne mentionne pas d'intérêt, une autre est en nature ; une seule, et le fait mérite d'être relevé, est encore à 10 %. Voir GEISSERT (C.), « Les rentes constituées de l'œuvre Saint-Georges, Haguenau (14^e-17^e s.) », *Archives de l'Eglise d'Alsace*, 41, 1982, pp. 1-41. RAPP (F.), *Réformes et Réformation à Strasbourg, Eglise et société dans le diocèse de Strasbourg (1450-1525)*, Paris, 1974, p. 244-248.
253. Sans les rentes d'Anne Burner. Le capital apporté par la lépreuse est de 34 lb.
254. Montant calculé sur la base des 52 rentes de la maison. Les rentes d'Anne Burner rapportaient 1 lb. 18 ß, non comptabilisés dans cette somme, et 2 quartauts de foin ; rappelons que l'intérêt d'une rente n'est pas connu.
255. AMH AH 91.
256. AMH AH 91, 1440.
257. AMH AH 91, 1444.
258. AMH AH 91, 1450 : 3 ß von RafenHensels briefen zu schriben, als wir ime das huß zu kouff gobent, das uns wart von eins siechen wegen.
259. AMH AH 91, 1463.
260. AMH AH 91, 1466 : 10 ß wart myr von frowe Hette Bruckerin als sù starp. Ein gulden gab Orte der kursener, das man den siechen ir mole solte mit bessern. Ibid., 1468: 5 ß 3 d. gab her Claus Schonstein von einer person wegen, die do gestorben ist und ein gulden dem guten lute huse und der ellenden herbergen gesetzte hette.
261. HANAUER (A.), *Cartulaire de l'église Saint George de Haguenau*, 1898, n° 951, 1504 : der erber Diebolt Zugswert und Demute Schillingen geben 32 ½ ß gelts für ein jorgezit mit 16 priestern, ... 5 ß den armen schulern, ... 1 ß den guten lüten uf den sonntag vor dem jorgezit in ire schüssel zu S. Jergen.
262. AMH AH 86/6, 1366 : ... der erbern vrowe Edelin Steingesserin, einer burgerin zu Hagenow, der guten lute schaffnerin zu sant Gilgen zu Röpach ...
263. ABR H 1181/23.
264. RAPP (F.), *Gestionnaires et gestion des établissements religieux et charitables à Strasbourg au Moyen Age*, *Archives de l'Eglise d'Alsace* 43, 1984, p. 73-86, ne cite aucune femme parmi les 128 économes qu'il recense.
265. AMH AH 86/5.

266. AMH GG 19/1.
267. AMH HH 19/26.
268. AMH GG 146/4, 1360.
269. AMH AH 86/7-8.
270. AMH AH 86/9, 1374.
271. Seman von Bernstein en 1379 : AMH AH 89/96. Ulman von Wintershusen, de 1403 (AMH AH 89/48) à 1428 (AMH AH 86/15 et 88/49). Hans Ulman, de 1433 (AMH AH 89/50) à 1435 (AMH AH 86/17 et 86/18). Claus Hanneman, de 1438 (AMH AH 86/17 et 86/18) à 1451 (AMH AH 90). Ulrich von Sufelnheim, de 1451 (AMH AH 90) à 1456 (AMH AH 88).
272. AMH AH 91.
273. AMH AH 91.
274. AMH AH 91, 1463. AH 89/22, 1495.
275. AMH AH 88/32.
276. HANAUER/KLELE, *Statutenbuch*, p. 84.
277. AMH AH 90/68. Il est également cité comme échevin et économiste de l'Oeuvre Saint-Georges en 1513 : AMH GG 184. Il est encore cité comme échevin en 1522 et 1523 : ABR H 1177 f° 198v et 214r.
278. AMH AH 88/34.
279. HANAUER/KLELE, *Statutenbuch*, p. 84-85.
280. AMH AH 88, 1517 : *Conrad Brumpt, rotgerwer, burger zu Hagenow und schaffener ...*
281. Diebolt Hug, de 1523 (AMH AH 89/113) à 1529 (AMH AH 89/35). Erasmus Schweigler, de 1551 (AMH AH 93/18 et 88/64) à 1563 (AMH AH 90/48). Philipp Fries, de 1580 (AMH AH 88/66) à 1588 (AMH AH 89/84). Sebastian Edelman, de 1604 (AMH AH 89/33) à 1606 (AMH AH 89/4). Jacob Zecklen, de 1615 (AMH AH 89/27) à 1625 (AMH AH 89/25). Conrad Weyß en 1654 (AMH AH 89/62).
282. Ces livres de comptes annuels existaient en double exemplaire. L'un était destiné à l'économiste, l'autre était remis aux deux administrateurs institués par la ville. AMH AH 90/37, 1491: *...als das zwen rechenbücheln ußwisent und sagent, des die vorgeanten pflegere eins und der schaffner das andere habent*. Pour certaines années, les deux cahiers sont conservés.
283. AMH AH 91, 1444, 1448 et 1449. AMH AH 91, 1447.
284. AMH AH 91. Seules exceptions : un prêt de 39 lb. en 1440 à *juncker Heinrich Brucker*, un prêt de 33 lb 1/2 à la femme de Peter Schriber en 1446.
285. En 1440 (AMH AH 90/23), 1441 (AMH AH 90/25), 1443 (AMH AH 90/24), 1446 (AMH AH 90/27).
286. AMH AH 86/22, 1438: *... so hat man in ouch, von grosser notdurfft wegen, einen grossen köstlichen gebuw müssen buwen und machen, sich darinne zu enthalten. So habent sù ouch eine bufellige kirriche, die ouch notdurfftig ist zu buwende...*
287. AMH AH 91, 1475 : 100 lb. à la ville de Haguenau pour un intérêt de 4 lb. Ibid., 1477 : 250 florins pour un intérêt de 10 florins.
288. AMH AH 91 ; Dahn, habitat disparu près d'Offwiller (canton de Niederbronn).
289. AMH AH 91.
290. AMH AH 91, 1509. En 1454, trois ans avant son entrée en fonction en tant qu'économiste, Heintz Witpruch emprunte 16 lb. à la léproserie à 5 % : AMH AH 91.
291. AMH AH 91.
292. AMH AH 91. 338 quartauts en 1470, 368 quartauts en 1475 et 383 quartauts en 1476.
293. AMH AH 91.
294. AMH AH 89/1.
295. AMH AH 89/58.
296. AMH AH 91, 1468.
297. AMH AH 91, 1475.
298. AMH AH 91, 1496.

299. AMH AH 91, 1466.
300. AMH AH 91, 1492, 1498, 1509 : 2 *ß dem schaffener ouch sollicher moß uff die vastnacht für vische.*
301. AMH AH 93, 1593.
302. AMH AH 91, 1487 : 3 lb. *umb 1/2 fuder wins, was myn.*
303. AMH AH 88/51.
304. AMH AH 90/45.
305. AMH AH 90/45.
306. AMH AH 92, 1523.
307. AMH AH 92. *Item in siner ersten rechnung 55 lb. 1 *ß 8 d. me dan er geleit hat. Item in der anderen rechnung 51 lb. 3 *ß 3 d. me dan er an geleit hat ...***
308. AMH AH 92. *Summarum, so das houbt gelt gegen ein ander verglichen wurt, so hat der alt schaffner me houbt gelt in genomen dan er an geleit hat, die will er schaffner ist gewessen, nemlich 250 lb. 2 *ß, ist das hus so vil armer.**
309. HANAUER (A.), *Le protestantisme à Haguenau*, 1905, p. 196-201.
310. Pauler est drapier (AMH AH 86/31), cité comme administrateurs 1439 (AMH AH 86/24). Il exerce toujours cette fonction en 1443 (AMH AH 86/31). Il ne vit plus en 1446 (AMH AH 89/53).
311. AMH AH 86/28, 1440.
312. AMH AH 89/86, 1348.
313. AMH AH 91, 1465 : 6 lb. *dem meister und siner frowen zu lone.*
314. En 1495, par exemple, Hans Ubel touche 28 d. *umb 2 elen wiß duch zu hosen*, et 1 lb. 19 *ß 8 d. umb 18 elen growe duch und 16 elen wiß duch dem meister zum mantel, rock, hosen, kullhut und futer under das wamß, die ele umb 14 d.* Est-ce l'habit du lépreux ? La même année, on donne 11 *ß 8 d. umb 8 elen growe duch und 2 elen wiß duch Clausen dem pfrüner zum mantel, hosen, culhut, die ele umb 14 d.* La femme du maître a droit à 15 *ß 2 d. umb 10 elen growes duch und drige elen wiß duch zu eim under rocke und zu eim ubermyder und zu futer darzu, die ele umb 14 d.*: AMH AH 91. Par contre, en 1507, la femme du Meister touche 2 florins pour son salaire annuel : AMH AH 91.
315. ADAM (P.), *Histoire des hospices et hôpitaux de Sélestat*, 1960, p. 70.
316. AMH AH 91, 1492.
317. AMH AH 91. En 1495, Hans Ubel touche 3 *ß* à cette occasion, 4 *ß* en 1496 et autant en 1497.
318. AMH AH 91, 1497 : 3 *ß 4 d. verzerten myn herren die pfleger, ouch her Michel zur Thannen, der meister und ich ... uff den tag als die nechste rechnung geschah.*
319. AMH AH 91, 1501 : 2 *ß geben dem meister als er Conrat von Kirmen kint hub.* 1495: 2 *ß der meisterin ein kynt zu Schweighusen zu heben.* 1508: 2 *ß dem meister ... des scheffers von Harthusen dochterman ein kindt uber douff zu heben.*
320. AMH AH 89/109, 1344. Le taux d'emprunt à 15,8 % est usuraire.
321. Comme cette femme reçoit le titre de *frow*, elle était peut-être issue d'un milieu social relativement aisé.
322. AMH AH 89/111, 1345.
323. On connaît encore une troisième rente achetée en 1345 par une servante, mais la source ne donne pas le nom de cette dernière : AMH AH 89/110.
324. AMH AH 91.
325. AMH AH 91.
326. Probablement *die obermeide*, puisque le compte de 1488 cite *die undermeide* et *die siechenmeide* : AMH AH 91.
327. AMH AH 91 : la servante des lépreux, *die Schuremynnen*, est citée en 1488 et meurt en 1498.
328. AMH AH 91, 1501. Cf. note 233.
329. AMH AH 91, 1508.
330. AMH AH 91.

331. Arch. Mun. Colmar, GG 213/1, règlement de 1556 : *zum fünfzehenden soll ein jedes siech haußkinde seine tiechlin, und waß zue verbindung seiner blödigkeit gehort, selbß waschen, so eß aber kranckheit halber sollicheß nit vermag zue thuen, mag eß die kechin freündtlich deßhalb pitten.*
332. AMH AH 91, 1496 et 1498.
333. ADAM (P.), *Histoire des hospices et hôpitaux de Sélestat*, 1960, p. 66.
334. Avant cette date, la léproserie fournissait de la viande et du pain pour un montant fixe.
335. AMH AH 91. En 1425, il est appelé vacher (*kügehirt*), les années suivantes, berger (*hirt*).
336. AMH AH 91.
337. AMH AH 91. En 1448, par exemple, il touche 10 ß pour l'achat de 5 paires de chaussures et 8,5 ß pour du drap (*schantz duch und hose duch*).
338. AMH, Plan partiel de Haguenau, Plan d'un étang propre à l'hôpital bourgeois et maladrerie par J. M. Pompeati, 1776. La léproserie apparaît aussi sur le plan de finage de 1760 : ABR C 560/141 et C 560/141b.
339. AMH AH 91, 1444 : *2,5 ß Cunrad Zymberman von dem thor in dem garten zu machen.* Ibid., 1465 : *6 ß von dem krautgarten zu hacken.*
340. AMH AH 91, 1484 : *6 ß ... und ein thor an den rebegarten ... (zu machen).* AH 93/15, 1543 : *12 ß 8 d. Schultheissen Hansen Jorgen und sinem bruder zu Olungen für 420 wellen dornen uff der rebgertten zün.*
341. Hanauer indique que le pied de France vaut 32,48 cm, la perche vaut donc environ 6,5 m.
342. AMH AH 86/6, 1366 : *sankt Gilgen Altar.* AMH AH 91, 1496 : *9 ß 7 d. umb 5 lb. wahs uff die drei altarer inne der kirchen.* Ces trois autels sont encore cités en 1507 (ibid.).
343. AMH AH 91, 1478 : *21 d. umb scherter und nehtz unser frowen zu einemmantel zu den guten luten.* Ibid., 1488 : *4 ß 3 heller von 2 alben, ouch von unser frowen mantel und dem Jesus knebel eyne rockel zu machen.*
344. AMH AH 86/33.
345. AMH AH 91, 1477 : *15 d. von den kertzen zu machen uff die alter und für das heilige grap.*
346. AMH AH 91, 1484, 1486, 1495, 1497, 1499, 1503, 1509. AH 92, 1513.
347. Ce prénom existe dans les familles d'échevins Mördel et zur Tannen.
348. AMH AH 91, 1463.
349. AMH AH 91, 1446.
350. AMH AA 256/187, photo de l'orig. Staatsarchiv Marburg Y1/187, éd. HANAUER, *St Nicolas*, 45 n°54.
351. Voir n. 286.
352. AMH AH 91, 1440 : *6 ß von dem helm zu machen an der kirche.* 1445 : *5 ß von den fenstern an der kirchen und von den stuben fenstern zu machen.*
353. AMH AH 91, 1448 : *1 ß umb zwei vierteil wins, do man die kirch besach zu buwen.*
354. AMH AH 91, 1426 : *18 ß kostet das kensterlen in dem kirchof, das sloß und den schlüssel.*
355. Voir n. 338.
356. Voir n. 286. Les comptes de 1486 (AMH AH 91) évoquent le *sedelhuse*, mot qui désigne un bâtiment important, mais en général plutôt à caractère agricole.
357. AMH AH 91, 1498.
358. AMH AH 91, 1463.
359. AMH AH 91, 1498 : *... ouch das alt huß underfaren ...*
360. LEISTIKOW (D.), «Bauformen der Leprosie im Abendland», *Aussatz Lepra Hansen-Krankheit*, Würzburg 1986, p. 111.
361. AMH AH 86/51, obligations du chapelain en 1522 : *... alle vier hochzeit am obent selbs hienuß zu gon und die nacht douß zu ligen in mynem sondern gemach ...*
362. AMH AH 93, 1541 : *5 ß 2 d. geben Bartel Glaser von den fenstern in der siechen huß und ins meister huß zu machen.*

- 363.** AMH AH 91, 1463 : 16 *ß* von dem huse uber dem pferdestall und von der schuren und der kirchen zu decken. Il y avait peut-être deux granges, car le compte de 1498 (AMH AH 91) signale une dépense pour la grande grange.
- 364.** AMH AH 91, 1496 : «... als der swinestall gar im sumpff inne einer pfitzen gestanden im wasser und die swellten gar verfallt ...».
- 365.** AMH AH 91, 1498.
- 366.** AMH AH 93, 1544.
- 367.** LEISTIKOW, *Bauformen* (n. 360), p. 108.
- 368.** Voir n. 14.
- 369.** AMH AH 93, 1539 : *Wolf der sieche*. 1541 : 22 d. ... dem siechen knaben für ein par hosen. 1543: 130 gulden ... von Hans Ottelen von Wittersheim für die pfrun. 1551: 1 *ß* 4 d. geben von dem siechen zu begraben. 1555: 2 *ß* 1/2 ... ab ein alt rücklin, so auch eins siechen gewesen. 1555: 15 gulden ... für die pfründe, so su Diebolten, Welfels Diebolts sune, welcher leprosus und darzu blynt gewesen, gekauft hat. 1557: 4 1/2 gulden gelöst ab eim alten bethlin, so eines veldsiechen gewesen. 1563 : Cüntz Jacob est cité comme lépreux. 1569: 1 *ß* 10 d. geben von eim gutleit meidelin zu begraben.
- 370.** Cf. note précédente, année 1555.
- 371.** AMH AH 93, 1563, 1568, 1569.
- 372.** AMH AH 93, 1569 : *It*. 1 *ß* 10 d. geben von eim gutleit meidelin zu begraben, so ime huß gestorben.
- 373.** AMH AH 93, 1569 : 1 lb. 12 *ß* 2 d. empfangen ... so ... ein edelman, genant der Affentaler, geben hat als er ime huß etlich zit gelegen, do der hertzog von Zweienbrücken in Franckreich gezogen ist.
- 374.** AMH AH 93, 1585.
- 375.** AMH AH 93, 1590 : 112 lb. 1/2 empfangen von Cuntzen Mathisen von Bischweyler, hat damit seinem vogtsohn die süchenpfrundt im guttleuthauß alhie sein lebenslang erkaufft.
- 376.** AMH AH 93, 1584.
- 377.** AMH AH 93, 1555 : 1 *ß* 8 d. Steffan Bylger dem serktreger oder dottengreber geben von dem fremden siechen, war von Neuwyller, zu begraben, geben als er im huse gestorben und ein pferd verließ, wart dasselbig dem mainster (!) zurugk hinweg gefurt. Ibid., 1585.
- 378.** AMH AH 93, 1568 : 182,5 ohm. 1569 : 1 fuder, 141,5 ohm et 76 mossen.
- 379.** AMH BB 26.
- 380.** ADAM (P.), *Charité et assistance en Alsace au Moyen Age* (Public. de la société savante d'Alsace, Grandes public., 22), Strasbourg, 1982, p. 159.
- 381.** Par exemple, Jakob Han, ancien official de Strasbourg entre 1501 et 1510 : VULPINUS (Th.), *Die Hauschronik Konrad Pellikans von Rufach. Ein Lebensbild aus der Reformationszeit*, Strasbourg, 1892, p. 11.

RÉSUMÉS

Aucune léproserie d'Alsace n'a un fonds d'archives aussi bien conservé que Saint-Gilles de Haguenau. Son exploitation a permis d'évaluer le nombre de lépreux qui y ont séjourné entre 1425 et 1526, la durée du séjour d'un certain nombre d'entre eux (4,5 ans en moyenne), leur origine géographique et le milieu social auquel ils appartenaient. Grâce aux livres de comptes partiellement conservés à partir de 1425, nous pouvons également entrevoir ce qu'était la vie quotidienne de ces malades vivant hors les murs de la ville (alimentation, déplacements, absence d'autres soins que les bains, omniprésence de la religion...) et quelles étaient les ressources mises

en œuvre par la maison pour subvenir à leurs besoins. Par ailleurs, les documents nous renseignent également sur les modalités de l'inspection des lépreux et sur les diagnostics établis par les chirurgiens. Un malade atteint de lèpre était déclaré *unrein und schuldig*, impur et coupable, preuve qu'au Moyen Âge, la lèpre n'est pas considérée comme une simple maladie, mais aussi comme un mal moral qui a à voir avec le péché. Ce fonds d'archives nous permet donc de mesurer à la fois la force de l'exclusion mais aussi les lacunes de la ségrégation dont les lépreux font l'objet.

No other leper-house in Alsace has such a well-stored collection of archives as that of St-Gilles in Haguenau. Its resources have made it possible to assess the number of lepers who have stayed there between 1425 and 1526, the length of the stay for some of them (4 ½ years on average), the place where they came from and their social origin. In the house's – partly available as from 1425 – accounts one can make out what daily life was like for inmates all living out of town (viz. food, travelling, the lack of any other treatment but baths, the overwhelming presence of religion...), what arrangements were made by the house to provide for the lepers' needs. Moreover, in these documents we also learn about the way the patients were examined and diagnosed by surgeons. A leper was termed «unrein und schuldig», impure and guilty, a clear evidence that in the Middle Ages leprosy was not merely considered a disease but a moral evil, the wages of sin. With this collection of archives one can assess both the power of exclusion and the shortcomings of segregation lepers were submitted to.

Kein elsässisches Leprosorium hat einen so gut erhaltenen Archivbestand wie St. Egidien außerhalb von Haguenau. Seine Auswertung gibt eine Vorstellung der Anzahl der Leprosen, die dort zwischen 1425 und 1526 lebten, und unterrichtet über die Aufenthaltsdauer von manchen von ihnen (im Durchschnitt 4,5 Jahre) und über ihre geographische und soziale Herkunft. Die seit 1425 teilweise erhaltene Rechnungen geben Einblick in den Alltag der Kranken (Ernährung, Mobilität, Bäder als einzige Therapie, Allgegenwart der Religion...) und in die Einnahmequellen des Hauses. Man erfährt auch von der von Scherern ausgeübten Lepraschau. Die für aussätzig Befundenen wurden «unrein und schuldig» erklärt - was zeigt, daß Lepra im Mittelalter nicht einfach als Krankheit, sondern auch als eine Folge der Sünde betrachtet wurde. Die Hagenauer Quellen belegen also wohl, wie streng die Aussätzigen ausgestoßen, als auch, wie unvollständig sie von den Gesunden abgesondert wurden.

AUTEUR

ÉLISABETH CLEMENTZ

Maître de conférences à l'Université Marc Bloch, Strasbourg